# VdT, Israël et la guerre mondiale



#### Projet de déclaration internationale contre l'agression militaire par Israël de Gaza, soumis par le Collectif révolution permanente au groupe français VdT, 13 juillet 2014

#### Arrêt immédiat de la guerre israélienne contre Gaza! Palestine unifiée, laïque et socialiste!

Israël mène une guerre permanente contre les Arabes de la Palestine parce que c'est un État colonial depuis sa conception par le nationalisme juif (très minoritaire avant l'extermination des Juifs d'Europe par l'État bourgeois raciste allemand). Israël est un État basé depuis sa naissance sur l'expulsion des habitants non juifs de la Palestine et le terrorisme à grande échelle à leur encontre, un État qui jamais n'assurera la sécurité des Juifs.

Cette violence et cette oppression se manifestent quotidiennement par l'exil de millions de personnes, la discrimination des Arabes en Israël, la colonisation qui se poursuit à Jérusalem et en Cisjordanie, l'édification d'un mur de purification ethnique de 700 kilomètres, le parcage de 1,7 million de personnes dans le ghetto de 360 km² de Gaza, les emprisonnements par milliers...

Périodiquement, le colonialisme sioniste frappe de manière encore plus ouverte et violente, à travers les assassinats ciblés, les raids d'un État bourgeois surarmé (dont, au mépris de tous les traités internationaux, de l'arme atomique):

- en juin 2006 (7 morts israéliens / 200 morts palestiniens),
- en décembre 2008-janvier 2009 (13 morts israéliens / 1 300 morts palestiniens),
- en novembre 2012 (6 morts israéliens / 163 morts palestiniens),
- en juin-juillet 2014...

L'inégalité des armements défensifs et offensifs, la disproportion des victimes montrent qui domine, opprime et agresse, quel que soit l'incident qui sert de prétexte. Ainsi, Sderot est présentée par la propagande sioniste comme une ville martyre. En fait, il n'y a eu aucune victime israélienne en 2014 à Sderot ; par contre, certains de ses habitants s'installent sur les col-

lines avec des fauteuils et des tables pour jouir du spectacle du bombardement de Gaza (130 morts à cette date). Le nationalisme et le militarisme servent en Israël à étouffer la lutte entre les classes alors que les capitalistes y exploitent les travailleurs salariés et que les inégalités s'accroissent.

Dans ses menées barbares, le gouvernement israélien reçoit le soutien des puissances capitalistes, États-Unis, Grande-Bretagne, France, Russie... Elles n'y voient que « *le droit d'Israël de se défendre* » (Hollande, 9 juillet ; Obama, le 10 juillet ; Poutine, le 10 aussi ; Cameron, le 12...). En réalité, ce sont les Palestiniens qui, depuis 70 ans, tentent de se défendre avec des moyens dérisoires contre la colonisation. Tous ces dirigeants s'entretiennent ces jours-ci avec Netanyahou, le premier ministre d'Israël ; aucun avec Haniyeh, le premier ministre de Gaza bombardée.

Cependant, les États impérialistes, même s'ils sont rivaux et s'ils s'affrontent de manière interposée en Syrie, en Irak, en Afghanistan, redoutent la déstabilisation des régimes bourgeois locaux et un sursaut de la révolution sociale qui s'est esquissée en Tunisie en 2010 et en Égypte en 2011. De là, les appels à « la retenue » des dirigeants occidentaux.

De même, par prudence, la junte militaire égyptienne, qui est, comme Israël, un allié de l'impérialisme américain, a dû entrouvrir la frontière aux victimes d'Israël. Et le gouvernement islamiste turc, un autre allié de l'impérialisme américain, a été obligé de suspendre son rapprochement avec Israël.

Le Fatah est maintenant tellement dépendant de l'impérialisme que le gouvernement Abbas de Cisjordanie a collaboré avec Netanyahou après l'assassinat de 3 jeunes colons alors que l'armée israélienne intervenait en juin sur son territoire (12 Palestiniens tués). Seule la reprise de l'offensive contre le Hamas, en Cisjordanie et à Gaza a conduit celui-ci à mettre fin à la trêve qu'il avait respectée depuis 2012.

Les travailleurs et les jeunes palestiniens ne peuvent pas se fier à une prétendue communauté arabe ou musulmane car toutes les bourgeoisies voisines les ont trahis ou les trahiront.

- La monarchie jordanienne et le régime nationaliste syrien du Baas ont écrasé, respectivement en 1970 et en 1976, la résistance palestinienne dirigée par l'OLP, à une époque où Israël favorisait les islamistes.
- Dans toutes les monarchies du Golfe, les travailleurs palestiniens sont

surexploités comme les autres immigrés.

- Au Liban, en Syrie, en Jordanie, les Palestiniens sont enfermés dans des camps.
- Le régime islamiste iranien de Khamenei et Rohani a liquidé physiquement les révolutionnaires, opprime ses propres minorités nationales et a commencé à se rapprocher de l'impérialisme américain depuis 2013, dans ses propres intérêts et sans que le sort des Palestiniens ait constitué un obstacle.
- La monarchie de Bahreïn a écrasé la grève générale et massacré les manifestants en mars 2011.
- Le gouvernement islamiste turc d'Erdogan réprime le premier mai, emprisonne des milliers de militants révolutionnaires, opprime le peuple kurde.
- Le président islamiste Morsi avait reconnu Israël, le maréchal Sissi participe au verrouillage de Gaza, il réprime son propre peuple et a enfermé dans ses prisons entre 1 000 et 2 000 jeunes révolutionnaires.

Les monarchies salafistes du Golfe arabo-persique, les ayatollahs d'Iran, les chefs du Hamas de Palestine ont en commun d'être bien plus efficaces pour s'enrichir, opprimer les femmes et les jeunes, interdire les syndicats et les grèves, défendre la propriété privée... que pour lutter contre le sionisme et les puissances impérialistes.

Les Palestiniens ne peuvent compter que sur la classe ouvrière mondiale pour les défendre. Toutes les organisations qui se réclament des travailleurs et du socialisme doivent exiger :

- Arrêt immédiat des bombardements de Gaza et des intrusions militaires dans Gaza et la Cisjordanie! Levée du blocus de Gaza et de la Cisjordanie! Liberté de circulation des Palestiniens dans le monde entier!
- Destruction du mur de l'apartheid! Libération de tous les prisonniers palestiniens! Droit au retour des réfugiés et de leurs descendants!
- Aucune arme, aucune aide militaire à Israël! Retrait des troupes impérialistes d'Afghanistan, du Liban et d'Irak, départ de la flotte militaire américaine de la mer Méditerranée et de l'Océan indien, fermeture des bases militaires impérialistes de toute l'Asie de l'ouest!

Aider les Palestiniens exige de lutter pour renverser tous les gouvernements qui, aux États-Unis, en Europe, au Proche-Orient, soutiennent l'État sioniste.

La bourgeoisie palestinienne, qu'elle soit panarabe (Fatah) ou islamiste (Hamas), ne peut libérer la Palestine parce qu'elle a toujours préféré la collaboration avec les États bourgeois voisins à la mobilisation des travailleurs des villes et des campagnes de la région qui aurait débouché sur la mise en cause de la propriété privée.

La bourgeoisie palestinienne, en prêchant l'unité trompeuse de tous les Arabes ou de tous les musulmans, s'est révélée incapable de s'adresser à la classe ouvrière de la région et des pays impérialistes. Par conséquent, les travailleurs palestiniens doivent rompre avec tous les chefs bourgeois et petits-bourgeois pour dresser leur mouvement de masse et édifier leur parti révolutionnaire.

Seule la classe ouvrière peut libérer les Arabes palestiniens. Pour jouer ce rôle, les travailleurs doivent s'unifier au niveau international quelle que soit leur nationalité, leur ethnie, leur religion.

Si des partis ouvriers révolutionnaires réalisent cet objectif, la révolution sociale anticapitaliste de toute la région instaurera une Palestine laïque, multiethnique, dans laquelle pourront vivre ensemble Arabes et Juifs, musulmans, israélites, chrétiens et athées. Le gouvernement ouvrier et paysan de la Palestine unifiée ne peut naître que sur les décombres de l'État colonisateur, raciste, belliciste et colonialiste, instrument de l'impérialisme au Proche-Orient. Expression du pouvoir des conseils de travailleurs, le gouvernement ouvrier et paysan abolira les frontières héritées de la colonisation, ouvrira la perspective de la fédération socialiste du Proche-Orient.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

Cette déclaration a été cosignée par le Collectif Manuel Agustín Aguirre (Équateur), le Collectif marxiste internationaliste (Colombie), le Collectif révolution permanente (Autriche, France, Pérou), le Mouvement au socialisme (Russie). Elle a été distribuée en tract de 2 pages par le Groupe marxiste internationaliste dans les manifestations en France.

# R. Paris refuse de se prononcer pour la destruction de l'État sioniste, tout en faisant des phrases ronflantes sur l'imminence de la guerre mondiale, 21 juillet 2014

#### « Éditorial » de VdT : de Gaza à Donetsk, de Alep à Tikrit, d'un monde en guerres vers un monde en guerre...

Contrairement à ce que nous disent bien des commentateurs, la dernière guerre de l'Etat d'Israël à Gaza a surtout servi à y crédibiliser le Hamas qui était, auparavant, complètement discrédité, au point qu'il avait été contraint d'accepter une direction technique de la Palestine sans participant de dirigeants du Hamas ni de l'Autorité palestinienne. Depuis, toute la population civile palestinienne de Gaza étant prise pour cible sous prétexte de chercher des combattants du Hamas, ce dernier, conspué quelques jours avant, est devenu inattaquable aux yeux des Palestiniens... C'est donc une guerre d'Israël pour empêcher le Hamas de perdre son influence sur les Palestiniens?

Il convient également de remarquer que le crédit du gouvernement d'extrême droite israélien de Nétanyahou était, lui aussi, très bas dans la population avant que la guerre, une fois de plus, ne contraigne la population israélienne, durement frappée par la crise économique et révoltée par la misère face à la richesse des classes dirigeantes, à se croire obligée de soutenir gouvernement qui prétend défendre sa sécurité.

En somme un classique conflit Israël-Palestine comme il y en eu tant d'autres ? Pas du tout !

Plus de 500 morts et 3000 blessés Palestiniens à Gaza, en majorité civils alors que l'essentiel des victimes israéliennes, une dizaine, sont des militaires pris alors qu'ils attaquaient des quartiers palestiniens !!! Israël est en train de changer le caractère de la guerre contre les Palestiniens : c'est la guerre totale ! Cela suppose un feu vert des pays impérialistes occidentaux. C'est un changement de politique mondiale, un pas de plus vers la guerre mondiale.

Car il y a un soutien affirmé et affiché des puissances occidentales, soutien dont le gouvernement Hollande-Valls a été un exemple. Hollande n'atil pas tenu à faire une déclaration publique aux côtés de Nétanyahou, alors que ce dernier a toujours affiché des positions d'extrême droite? Pour François Hollande, il ne faut "pas se laisser entraîner par des querelles qui sont trop loin d'ici pour être importées". Mais son soutien public à Nétanyahou, ce n'est pas importer "des querelles"? C'est un grand crime qui se déroule.... avec un soutien marqué du parti socialiste et du gouvernement socialiste! Oui, c'est une guerre atypique. C'est une guerre directement menée contre les civils. Ils sont bombardés directement dans leurs maisons. Ils ne sont pas des « victimes collatérales » d'attaques contre le Hamas. C'est une guerre de destruction massive, avec pour but le maximum de morts possibles.

Peut-on accepter le prétexte des trois Israéliens assassinés ? Mais ces 500 morts sont-ils là pour répondre « œil pour œil » ? Comment se fait-il qu'aucun groupe palestinien, des groupes si fiers d'habitude de leurs actions terroristes, n'ait revendiqué celle-ci ?

Bien sûr, les relations que les régimes israéliens, qu'ils soient de gauche, de droite, du centre ou de l'extrême droite, entretiennent avec les Palestiniens n'ont jamais été autre chose qu'agressifs, belliqueux, violents et colonisateurs. Et cependant, ce n'est rien d'habituel qui se déroule actuellement à Gaza. Ce n'est nullement une simple copie des guerres précédentes. Israël a obtenu des USA et des puissances occidentales un feu vert inédit, compensation probable des négociations que les USA mènent avec l'Iran pour que cette puissance intervienne en Irak et écrase l'avancée des djihadistes de l'E.I.L. Mais ces « petits calculs » ne sont que la partie immergée de l'iceberg. Il y a bien d'autres calculs des grandes puissances et ce sont tous des calculs guerriers, guerre économique ou guerre tout court.

Ce serait une erreur de voir dans ces événements de simples soubresauts du Moyen Orient, des « querelles loin d'ici » dirait Hollande. Le climat de guerre est loin de concerner uniquement le Moyen Orient. En fait, il concerne un nombre de plus en plus grand de pays et menace bientôt de concerner le monde entier! La guerre a repris en Irak. La guerre reprend aussi au Mali et dans tout le Sahel, menée par la France. La guerre civile ne s'est jamais arrêtée en Libye et en Syrie. La guerre civile commence au Nigeria. La guerre n'a jamais cessé au Pakistan et en Afghanistan.

Et aussi elle continue en Ukraine... Elle y est violente, barbare, même si les média sont plus réticents à le montrer car c'est leur camp, celui de l'Europe, qui cautionne cette barbarie du côté du gouvernement ukrainien.

La guerre de Gaza s'intègre dans la montée d'un affrontement mondial qui se profile.

Et, fait nouveau, la guerre oppose ouvertement le camp des puissances occidentales (USA-Europe-Japon-Canada-Australie-Corée du Sud) et le camp des nouvelles puissances capitalistes et impérialistes (Chine, Russie, Inde, Brésil et Afrique du Sud, les BRICS).

On retrouve cet affrontement non seulement en Ukraine mais aussi en mer de Chine, mais encore en Syrie et toujours au Moyen Orient et en Afrique.

On retrouve cet affrontement sur le plan économique avec la concurrence de la Russie et de la Chine dans les anciennes zones dominées par les puissances occidentales comme en Algérie ou en Egypte et en Afrique noire.

On retrouve cet affrontement dans l'annonce de la formation d'une nouvelle banque mondiale des BRICS face au système bancaire occidental...

On retrouve cet affrontement dans les accusations mutuelles entre USA et Russie d'avoir soutenu ceux qui ont tiré le missile contre l'avion de ligne malaisien.

On retrouve cet affrontement dans la politique de sanctions économiques mutuelles entre Russie et USA, dans les menaces de chacun vis-à-vis de l'autre, menaces mutuelles d'un effondrement économique au cas où l'adversaire poursuivrait son intervention en Ukraine...

Etc, etc...

La guerre de Syrie, où ces deux camps interviennent en sous-main mais de manière de moins en moins cachée, montre quelle violence leur intervention peut représenter pour les populations civiles.

Il ne s'agit pas seulement de guerres locales mais d'un affrontement, localisé pour le moment, qui concerne des puissances mondiales, ayant vocation à mondialiser leur domination et à se contester mutuellement leurs territoires et leurs marchés.

Cela se produit dans un contexte qui explique ce caractère violent des affrontements. C'est celui d'un monde capitaliste qui n'est jamais sorti de son effondrement de 2007-2008 et n'a pu, au prix de masses considérables de milliers de milliards dollars des banques centrales, que retarder sa chute.

C'est celui d'un monde capitaliste qui sait que son temps est compté et se lance d'autant plus vite dans la guerre que c'est le seul moyen qu'il trouve pour pallier encore à son impasse économique, politique et sociale, le seul moyen pour détourner les peuples de la révolution qui monte et qui n'a fait que débuter au Maghreb et dans le monde arabe, qui menace en Afrique et au Moyen Orient.

Oui, Israël comme la Palestine ont eux-mêmes été menacés d'une vague de révolution, d'un soulèvement populaire tant les régimes israélien comme palestinien sont impopulaires. Là aussi, la guerre est une fuite en avant face à la révolution qui menace.

Oui, ce n'est pas seulement à Gaza que l'alternative existe entre révolution sociale et guerre.

Oui, ce n'est pas seulement à Gaza que le pouvoir bourgeois est usé, que la domination des capitalistes arrive à son terme, que la démocratie bourgeoise n'est plus suffisante pour gouverner. C'est à l'échelle du monde. Raison de plus pour les capitalistes de lancer les peuples dans la guerre mondiale. Les précédentes guerres mondiales n'ont pas eu d'autre but que de détourner les révolutions sociales.

Nous ne devons pas seulement être solidaires des opprimés palestiniens, pas seulement les soutenir face aux tanks et aux bombardements. Nous devons comprendre que nous sommes vraiment « tous des Palestiniens ». C'est le même sort qui nous attend si on se laisse faire...

Bien entendu, cela ne signifie nullement considérer cette lutte comme une guerre entre les peuples. L'Etat d'Israël ne défend nullement les intérêts du peuple israélien et les dirigeants arabes ou palestiniens, notamment du Hamas et de l'Autorité palestinienne ne défendent nullement les intérêts du peuple palestinien. De même que la France ne soutient nullement les intérêts du peuple travailleur de France en faisant la guerre au Mali, au Sahel, en Centrafrique, au Niger ou en Afghanistan.

Ceux qui prétendent mener la même guerre que les Palestiniens en s'attaquant à la population juive de France ne font que porter atteinte au combat des Palestiniens et pas le soutenir.

Par contre, le gouvernement français qui soutient la guerre d'extermination de Nétanyahou est parfaitement dans sa logique en interdisant en même temps les manifestations de soutien aux Palestiniens. C'est une logique impérialiste et guerrière. Et c'est une logique de guerre, en France même. Hollande et Valls, malgré leurs déclarations inverses, soutiennent la tactique de la guerre inter-communautaire en France. Ils préfèrent que les affrontements sociaux ne se fassent pas sur le terrain de la lutte des classes comme pour les cheminots, les intermittents, la SNCM... mais sur un terrain racial, religieux, d'un affrontement entre travailleurs. Ne tombons pas dans le piège d'un affrontement entre communautés d'origine juive et musulmane!

Notre combat doit se dérouler contre nos vrais ennemis : les classes dirigeantes et les Etats à leur service !

La « guerre de Gaza » est un signal qui doit résonner à toutes les oreilles, des travailleurs, des milieux populaires. Les classes dirigeantes ne vont pas se contenter de nous faire payer la crise. Ils aiguisent les couteaux et la commémoration de la première grande boucherie mondiale leur donne des idées pour renouveler la même expérience dans le même but : maintenir leur système d'oppression en pleine crise!

A nous d'en tirer la conséquence : on ne trouvera pas de terrain d'entente avec les classes dirigeantes et les Etats, malgré les réformistes politiques et syndicaux qui veulent nous enfoncer dans ce terrain fangeux de la négociation, de la collaboration, des réformes. L'alternative est claire : c'est guerre ou révolution. Barbarie ou socialisme. A nous de choisir!

# Réfutation de « l'éditorial » de VdT par le CoReP, 11 août 2014

La question de l'internationale ne peut être reportée, de même que celle des partis nationaux, ne fût-ce que d'une seule heure. Sans une internationale marxiste, les organisations nationales, même les plus avancées, sont toutes vouées à l'étroitesse, l'hésitation et l'absence de perspective. (Lev Trotsky, L'ILP et la 4<sup>e</sup> Internationale, 18 septembre 1935, Œuvres t. 6, p. 234)

Chaque année, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, le Collectif révolution permanente publie une adresse sur la situation mondiale. Selon la dernière, un trait de la situation mondiale est l'accentuation de la crise de la direction du prolétariat qui était au centre du Programme de 1938 et du Manifeste de 1940 de la 4<sup>e</sup> Internationale (dont se séparèrent des sectes comme celle d'Oehler en 1937 et de Barta en 1939).

De la lutte au sein de la 3º Internationale contre le stalinisme, contre le socialpatriotisme et le front populaire, surgit en 1938, la 4 Internationale. Mais celle-ci ne prit jamais la tête des masses. Au contraire, sa propre direction abandonna le programme marxiste, sous la pression du stalinisme à son zénith après la 2 Guerre mondiale. Faute de parti mondial de la révolution socialiste, les luttes de la jeunesse et des travailleurs dans les pays impérialistes, dans les pays capitalistes dominés et dans les pays à économie collectivisée sont donc restées sans direction révolutionnaire. (CoReP, Adresse, 1er mai 2014)

Un des traits de pourrissement du capitalisme qui découle de l'aggravation de la crise de direction prolétarienne est le renforcement de la réaction cléricale, entre autres chez les Palestiniens

La putréfaction du capitalisme, les trahisons de stalinisme, l'impuissance des bourgeoisies nationales d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique ont même abouti à la montée du fondamentalisme religieux diviseur des prolétaires, défenseur de la propriété privée, du patriarcat (islamiste mais aussi chrétien, bouddhiste, hindouiste...). Là où ils ont accédé au pouvoir (Arabie, Qatar, Iran, Gaza, Égypte, etc.), les islamistes ont montré qu'ils savaient persécuter les révolutionnaires, les syndicalistes, les femmes, les jeunes, les artistes et les homosexuels mais qu'ils étaient incapables d'assurer le développement, de renverser l'impérialisme et le sionisme. (CoReP, Adresse, 1<sup>er</sup> mai 2014)

Une autre conséquence est la multiplication des guerres locales et la tendance à la reformation de blocs impérialistes rivaux.

La survie du capitalisme, c'est la course aux armements, des tensions en Asie de l'est, ce sont les interventions militaires des puissances impérialistes pour préserver leurs intérêts en Afrique et ailleurs. L'État sioniste poursuit la colonisation de Jérusalem et de la Cisjordanie, étouffe l'économie des territoires avec l'aide du gouvernement islamiste égyptien, frappe quand il veut à Gaza. (CoReP, Adresse, 1er mai 2013)

Comme avant 1914 et avant 1939, des blocs impérialistes se dessinent, l'un entre les vieilles puissances impérialistes (États-Unis, Allemagne, Japon...), l'autre entre les nouveaux arrivants qui sont obligés d'affronter les premiers pour découper leur propre zone de domination (Chine, Russie...). Des conflits militaires entre les grandes puissances se déroulent déjà par cliques interposées en Ukraine, en Syrie, en Centrafrique, au Soudan... (CoReP, Adresse, 1<sup>er</sup> mai 2014)

Le Collectif s'efforce aussi de répondre aux événements les plus importants comme, en 2014, l'éclatement de l'Ukraine et la nouvelle agression d'Israël contre Gaza.

## 1. Le flou et l'ambiguïté empêchent la discussion loyale et productive

Contre cette dernière, le bureau du CoReP a rédigé le 13 juillet un projet de déclaration internationale de solidarité avec le peuple palestinien, sur la ligne de la révolution permanente.

Il l'a fait de façon délibérément concise, afin de permette sa diffusion sous forme de tract dans les nombreuses manifestations de rue, d'autant qu'il avait déjà adopté, en octobre 2009, une analyse fouillée du colonialisme sioniste et de la faillite de la bourgeoisie nationale palestinienne. Ce projet a été transmis en allemand, espagnol, français et russe à ses 3 sections ainsi qu'à plusieurs organisations nationales qui sont en contact avec le Collectif ou ses sections, dont la vôtre le 15 juillet.

Une telle proposition s'inscrit dans la tradition communiste : rassembler les révolutionnaires de tous les pays (et au sein de chaque pays) à partir du programme, c'est-à-dire de la compréhension commune des événements et des tâches.

Sans le programme chaque ouvrier doit improviser son outil, trouver des outils improvisés, et l'un contredit l'autre. C'est seulement lorsque l'avant-garde est organisée sur la base de conceptions communes que nous pouvons agir. (Lev Trotsky, Entretien avec la direction du Parti socialiste des travailleurs, 7 juin 1938, Discussions sur le programme de transition, p. 18)

Dans le mouvement ouvrier, un projet qui est soumis à la délibération peut être :

• refusé car son orientation d'ensemble apparaît fausse,

- amendé pour l'améliorer (une partie est simplement supprimée, un mot, une phrase, un paragraphe remplace un autre ou encore est ajouté),
- adopté tel quel.

Nous vous proposons le projet de déclaration suivant... Nous serions très heureux que vous nous communiquiez votre réponse : vos amendements, votre contre-projet de déclaration, etc. (Vladimir Lénine, Lettre à la rédaction de « Naché Slovo », 9 novembre 1914, Œuvres t. 21, p. 123-124)

La proposition de déclaration internationale du bureau, retouchée par RP (Pérou), a été signée, outre du Collectif révolution permanente (Autriche, France, Pérou), par le Collectif Manuel Agustín Aguirre (Équateur), le Collectif marxiste internationaliste (Colombie), le Mouvement au socialisme (Russie).

La version en langue française a été diffusée, lors des jours suivants, dans plusieurs villes de France par le Groupe marxiste internationaliste lors des manifestations de protestation contre l'agression de la bande de Gaza par l'armée israélienne.

Pour sa part, VdT n'a pas signé, ni amendé, ni repoussé le projet de déclaration internationale alors qu'Israël poursuivait son offensive et que le nombre de victimes palestiniennes augmentait à chaque heure.

En guise de réponse, le bureau du Collectif révolution permanente a reçu des remarques individuelles discordantes, puis, le 21 juillet, un texte intitulé *De Gaza à Donetsk, de Alep à Tikrit, d'un monde en guerres vers un monde en guerre...* qui a été présenté le lendemain 22 comme l'éditorial de VdT. À aucun moment, VdT n'a officiellement précisé au bureau du CoReP la fonction de cet « éditorial » par rapport à la proposition qui lui était faite.

L'attitude de VdT ne facilite pas le dialogue. Comme VdT n'a pas signé, pas amendé et a adopté un autre texte, on peut supposer que ce dernier constitue un contre-projet.

#### 2. Un document sans envergure internationale

L'éditorialiste perçoit la conjoncture économique mondiale à travers le prisme déformant du capitalisme français.

C'est celui d'un monde capitaliste qui n'est jamais sorti de son effondrement de 2007-2008. (Éditorial, p. 2)

Le capitalisme européen a du mal à sortir de la crise capitaliste mondiale et, en son sein, le capitalisme français n'arrive pas à s'en remettre. Les symptômes en sont le taux de croissance très faible, une production industrielle qui est inférieure à celle d'avant la crise, un chômage croissant...

Cependant, à l'échelle mondiale, l'économie capitaliste est sortie « de son effondrement de 2007-2009 », certes temporairement, certes au détriment de la classe ouvrière mondiale, certes en recourant à des palliatifs étatiques nationaux qui ont limité la destruction du capital (en deçà de ce qui serait nécessaire au rétablissement prolongé du taux de profit) et qui préparent la prochaine crise mondiale.

Les crises ne sont jamais que des solutions momentanées et violentes des contradictions existantes qui rétablissent pour un temps l'équilibre troublé. (Karl Marx, Le Capital, III, Œuvres t. 2, p. 1031)

L'économie mondiale détermine le fonctionnement des différentes économies capitalistes nationales. Mais les pays ne sont pas affectés de la même manière par les fluctuations capitalistes mondiales et en particulier les ruptures de l'accumulation mondiale de capital, devenue excessif face à la plus-value sociale. La crise économique mondiale rebat les cartes : par exemple, la croissance dépasse 9 % en Chine en 2009 comme en 2008, tandis que le PIB de la Grèce baisse de 3,1 % en 2009, de 4,9 % en 2010, de 7,1 % en 2011. Vu de Chine, il n'y a pas eu de récession, vu de Grèce, c'est une dépression. Il faut donc distinguer conjoncture économique mondiale et conjoncture économique locale.

Au sein de l'Internationale communiste, Lénine et Trotsky ont combattu des courants semianarchistes qui, par rejet simpliste de l'opportunisme, tombaient dans le gauchisme, refusaient de militer dans les syndicats, qui rejetaient la participation aux élections, qui niaient l'oppression nationale, qui opposaient conseils et parti... et qui prétendaient que la crise économique était insurmontable.

Des révolutionnaires s'efforcent parfois de démontrer que cette crise est absolument sans issue. Il n'existe pas de situation sans issue. (Vladimir Lénine, Rapport sur la situation internationale au 2<sup>e</sup> congrès de l'IC, 19 juillet 1920, Œuvres t. 21, p. 233)

De fait, le capitalisme vit par expansion et crises, comme un être humain inspire et expire. (Lev Trotsky, Rapport sur la situation économique au 3<sup>e</sup> congrès de l'IC, 23 juin 1921, The First 5 Years of the Communist International, t. 1, p. 252)

Comme après la crise économique internationale de 1973-1974, le capital mondial s'accumule de nouveau à une échelle élargie, ce dont témoignent le taux de croissance économique mondiale redevenu positif dès 2009 (d'où un PIB mondial qui dépasse nettement celui d'avant la crise), la reprise des échanges de marchandises à partir de 2009 (le niveau des exportations mondiales excède celui d'avant la crise) et même l'augmentation de l'emploi mondial (le prolétariat mondial est plus nombreux qu'avant la crise).

Il ne faut pas regarder le monde à travers des lunettes françaises. Les illusions envers la démocratie bourgeoise pèsent dans un pays comme le vôtre parce que c'est encore une puissance impérialiste qui peut s'offrir, jusqu'à présent, un régime relativement démocratique.

La forme politique de la démocratie n'a été préservée, parmi les grandes puissances, que par la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis, les pays capitalistes les plus riches et traditionnellement les plus pillards... (Lev Trotsky, Une leçon toute fraîche, 10 octobre 1938, Œuvres t. 19, p. 72)

Par contre, généraliser la situation de la France à la bande de Gaza, parler de l'usure de la démocratie dans la bande de Gaza et de la difficulté de la démocratie bourgeoise à y gouverner est absurde.

Ce n'est pas seulement à Gaza que le pouvoir bourgeois est usé, que la domination des capitalistes arrive à son terme, que la démocratie bourgeoise n'est plus suffisante pour gouverner. (Éditorial, p. 3)

De quelles libertés peut jouir une enclave minuscule dominée militairement de manière écrasante par Israël ? L'éditorialiste devrait comprendre que, faute de droit de se déplacer, presque toute cette population est de fait prisonnière dans un grand ghetto.

En outre, l'exercice du pouvoir par le Hamas sur la population n'a rien à voir avec un régime démocratique bourgeois : religion d'État, censure, pas de vrai syndicalisme, arrestations sans procès et tortures d'opposants ou de déviants, antisémitisme, etc.

Liberté de la presse, les droits d'organisation et de réunion, suffrage universel, autonomie de l'administration locale : bien qu'il s'agisse d'institutions bourgeoises, il s'est avéré qu'une bourgeoisie timorée pouvait parfaitement s'en passer alors que, sans elles, jamais les ouvriers ne pourront conquérir leur émancipation. (Friedrich Engels, La Question militaire prussienne, 1865, Écrits militaires, p. 478)

Le mot « France » figure aussi souvent dans l'éditorial que « USA » alors qu'Israël pourrait exister sans la France impérialiste, mais pas sans les États-Unis. Obama n'est pas nommé par l'éditorialiste, alors que Hollande l'est à cinq reprises.

Quand il mentionne des grèves, elles sont françaises ; la seule interdiction de manifester mentionnée concerne la France...

Rien que pour ces raisons, ce document ne peut se substituer à la déclaration internationale des 6. En plus, il souffre d'un certain nombre de défauts politiques : il tend à assimiler Israël et « la Palestine », il ramène la colonisation sioniste et la dernière opération militaire contre la bande de Gaza à un affrontement entre deux camps impérialistes, il ne tire aucune conséquence sérieuse de sa propre analyse et ne trace aucun programme pour le prolétariat (arabe et juif) de Palestine, ni pour celui de France.

# 3. Le massacre de la population de Gaza, un affrontement entre les marionnettes de deux camps impérialistes ?

L'éditorialiste présente « Palestine » et Israël comme les interposés de deux camps impérialistes nettement définis et opposés, les « puissances occidentales » contre les « BRICS ».

La guerre de Gaza s'intègre dans la montée d'un affrontement mondial qui se profile. Et, fait nouveau, la guerre oppose ouvertement le camp des puissances occidentales (USA-Europe-Japon-Canada-Australie-Corée du Sud) et le camp des nouvelles puissances capitalistes et impérialistes (Chine, Russie, Inde, Brésil et Afrique du Sud, les BRICS). (Éditorial, p. 2)

Passons sur la terminologie journalistique (le continent européen réduit à l'Union européenne; l'Australie, la Corée du Sud et le Japon situés à l'occident) comme sur la superficialité de l'appellation « BRICS » (une invention du capital de la finance qui fait bon marché de leur hétérogénéité).

L'erreur décisive est de soutenir que « la guerre de Gaza... oppose ouvertement le camp des puissances occidentale et le camp des nouvelles puissances capitalistes et impérialistes ». Le mot « ouvertement » est particulièrement mystificateur. La guerre israélienne contre la bande de Gaza n'a pas opposé deux camps impérialistes. La symétrie affichée par l'éditorialiste est une spéculation.

D'une part, le gouvernement Haniyeh, qui n'a pas voulu du conflit, n'était aucunement soutenu par le bloc des « BRICS ». Dans les faits, la Russie et la Chine ont voté au conseil de sécurité de l'ONU avec les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne.

Dans la nuit de dimanche à lundi, le Conseil de sécurité de l'ONU s'est réuni en urgence à New York. Ses quinze membres ont adopté une déclaration unanime, appelant à un cessez-le-feu humanitaire immédiat et sans conditions à Gaza. (AFP, 28 juillet 2014)

Quand Poutine aide les nationalistes russes en Ukraine, leur armement est autrement sophistiqué que celui dont disposent les armées du Hamas et du Djihad islamique. Les roquettes assez rudimentaires dont dispose le Hamas viennent d'Iran (qui ne fait pas partie du bloc des BRICS de l'éditorialiste).

D'autre part, Israël bénéficie bien de l'aide diplomatique, financière et militaire de l'impérialisme dominant. Pour autant, le gouvernement Nétanyahou et l'état-major ont agi pour le compte de leur bourgeoisie ; ils n'ont aucunement pris des ordres d'Obama (et encore moins d'Abe, Hollande ou Cameron...). Toute l'histoire d'Israël le prouve. Des révolutionnaires français devraient se souvenir que l'intervention conjointe d'Israël, de la Grande-Bretagne et de la France (avec le soutien tacite du PCF, qui s'abstint à l'Assemblé nationale, et explicite du PS-SFIO, qui vota pour), fut menée en octobre 1956 contre l'Égypte sans l'accord des États-Unis.

La survie de l'ONU montre aussi que la guerre inter-impérialiste, même si elle se profile, n'est pas imminente. Quand les blocs en compétition, dont la configuration peut varier entretemps, seront sur le point de s'affronter, l'ONU aura disparu.

Au fond, pour l'éditorialiste, la situation est identique en Israël et en « Palestine ».

Oui, Israël comme la Palestine ont eux-mêmes été menacés d'une vague de révolution, d'un soulèvement populaire tant les régimes israélien comme palestinien sont impopulaires. Là aussi, la guerre est une fuite en avant face à la révolution qui menace. (Éditorial VdT, p. 2)

L'Etat d'Israël ne défend nullement les intérêts du peuple israélien et les dirigeants arabes ou palestiniens, notamment du Hamas et de l'Autorité palestinienne ne défendent nullement les intérêts du peuple palestinien. (p. 3)

Trotsky n'a pas pu voir la naissance d'Israël proclamé en 1948 en Palestine par la bourgeoisie nationaliste juive avec l'appui des puissances impérialistes et de la bureaucratie de l'URSS. Mais il savait, lui, que la Palestine était un enjeu.

Chaque jour nous apporte la preuve que le sionisme est incapable de résoudre la question juive. Le conflit entre les Juifs et les Arabes en Palestine prend une tournure de plus en plus tragique et menaçante. (Lev Trotsky, Entrevue avec le quotidien « Der Tog », 18 janvier 1937, Œuvres t. 12, p. 111-112)

L'apport de Trotsky, dans les années 1920-1930, outre l'analyse de la dégénérescence de l'État ouvrier, est la révolution permanente.

Il n'est pas vrai que l'économie mondiale ne représente que la simple somme de fractions nationales similaires. Il n'est pas vrai que les traits spécifiques ne soient qu'un « supplément aux traits généraux », une sorte de verrue sur la figure. En réalité les particularités nationales forment l'originalité des traits fondamentaux de l'évolution mondiale. Cette originalité peut déterminer la stratégie révolutionnaire pour de longues années. Il suffit de rappeler que le prolétariat d'un pays arriéré a conquis le pouvoir bien avant ceux des pays avancés. Cette simple leçon historique démontre que, contrairement aux affirmations de Staline, il serait tout à fait erroné de fonder l'activité des partis communistes sur quelques traits généraux, c'est-à-dire sur un type abstrait de capitalisme national. Il n'est pas du tout vrai que « l'internationalisme des partis communistes » se fonde sur cela. En réalité il repose sur la faillite de I 'État national qui est une survivance et qui freine le développement des forces productives. On ne peut ni réorganiser ni même comprendre le capitalisme national si on

ne l'envisage pas comme une partie de l'économie mondiale. Les particularités économiques des différents pays n'ont pas une importance secondaire. Il suffit de comparer l'Angleterre et l'Inde, les États-Unis et le Brésil. (Lev Trotsky, Préface à l'édition française, 29 mars 1930, La Révolution permanente, p. 10)

En effet, à cette époque, l'Inde est une colonie, la Grande-Bretagne sa métropole.

Tous les partis communistes doivent aider directement les mouvements révolutionnaires des nations dépendantes ou ne bénéficiant pas de l'égalité des droits (par exemple, l'Irlande, les Nègres d'Amérique, etc.) et des colonies. (Vladimir Lénine, Ébauche de thèses sur la question nationale et coloniale pour le 2<sup>e</sup> congrès de l'IC, 5 juin 1920, Œuvres t. 31, p. 149)

Un parti ouvrier britannique ne pouvait être vraiment ouvrier, révolutionnaire, qu'en soutenant le droit à l'indépendance, entre autres, de l'Inde ; le parti ouvrier indien avait, parmi ses tâches, la lutte pour l'indépendance.

L'internationalisme des prolétariats anglais et indien se fonde sur l'interdépendance des conditions, des buts et des méthodes, et non sur leur identité. (Lev Trotsky, Préface à l'édition française, 29 mars 1930, La Révolution permanente, p. 11)

Aujourd'hui, la Palestine est largement occupée par Israël. Le reste est constitué de bantoustans, soit en voie de conquête (Jérusalem, Cisjordanie), soit économiquement étranglé et militairement écrasé (bande de Gaza). La bande de Gaza est un camp de concentration de grande taille créé par Israël, en rien son jumeau.

Les conséquences de cette domination d'un peuple par un autre sont stratégiques :

- Le prolétariat palestinien doit prendre la tête de la lutte contre la colonisation et pour l'indépendance nationale de la Palestine et l'arracher des mains de la bourgeoisie palestinienne, qu'elle soit Fatah ou Hamas.
- Le prolétariat israélien ne peut exister comme classe et mener une lutte contre sa bourgeoisie qu'en reconnaissant les droits démocratiques et nationaux des Arabes palestiniens.

L'éditorialiste esquive ces questions décisives de la révolution au Proche-Orient. Ainsi, en France, le danger est grand de cautionner l'utopie de deux États en Palestine, soutenue par votre impérialisme, relayée par les sociaux-impérialistes (PS, PCF, PdG, bureaucraties syndicales) et leurs adjoints centristes (NPA, LO).

Nous sommes solidaires de la volonté des Palestiniens de faire reconnaître leur État. Cela fait dix-huit ans qu'il y a eu les accords d'Oslo. Dix-huit ans que les grandes puissances leur promettent un État et que les Palestiniens attendent. (Nathalie Arthaud, Le Monde, 23 septembre 2011)

Je suis inconditionnellement pour le droit du peuple palestinien à disposer d'un État. Ce droit lui est refusé par Israël depuis sa naissance imposée aux Palestiniens par la force, des millions d'entre eux se retrouvant spoliés de leurs terres et condamnés à vivre dans des camps. (Nathalie Arthaud, Le Nouvel observateur, 18 avril 2012)

Le danger est d'autant plus grand que l'éditorial n'a pas un mot, bien qu'il soit destiné à la France, pour les tâches du prolétariat français vis-à-vis du massacre sioniste, ni pour dénoncer la politique du PCF, du PdG, de la CGT et de l'Association France-Palestine.

### 4. La guerre mondiale est-elle causée par de multiples révolutions en cours ?

Le Collectif révolution permanente a expliqué à maintes reprises que le mode de production capitaliste était en déclin et que sa restauration en Europe centrale, en Russie et en Chine par les bureaucraties staliniennes ne lui donnait qu'un sursis.

La condamnation historique du mode de production capitaliste ne suffit pas à comprendre une conjoncture mondiale donnée. Toute tentative de ce type impose de recourir à une série de médiations pour tenter d'embrasser l'ensemble des rapports économiques, politiques, idéologiques, militaires... entre les classes sociales mondiales, ainsi que les relations entre les capitalismes nationaux. En outre, il est assez vain d'y prétendre sans collaboration internationale.

Pour sa part, l'éditorialiste se lance dans un raccourci mécaniste : le « monde capitaliste » a fait son temps et la révolution monte ; par conséquent, le « monde capitaliste » décide « la guerre » pour l'empêcher.

C'est celui d'un monde capitaliste qui sait que son temps est compté et se lance d'autant plus vite dans la guerre que c'est le seul moyen qu'il trouve pour pallier encore à son impasse économique, politique et sociale, le seul moyen pour détourner les peuples de la révolution qui monte et qui n'a fait que débuter au Maghreb et dans le monde arabe, qui menace en Afrique et au Moyen Orient. (Éditorial de VdT, p. 2)

L'éditorialiste brode même sur des situations révolutionnaires en Israël et en « Palestine ».

Oui, Israël comme la Palestine ont eux-mêmes été menacés d'une vague de révolution, d'un soulèvement populaire tant les régimes israélien comme palestinien sont impopulaires. Là aussi, la guerre est une fuite en avant face à la révolution qui menace. (p. 2)

Le mécontentement social n'est pas encore une révolution. Sinon, votre pays serait luimême en révolution.

À partir de 2011, toutes les forces réactionnaires, bourgeoisies impérialistes, armées et police nationales, partis cléricaux se conjuguent pour contenir et refouler la révolution qui commence en Tunisie puis en Égypte. Le prolétariat reste dépourvu de perspective et de direction. La révolution reflue, ce qui a pour conséquence le chaos en Libye, en Syrie et en Irak, les bombardements de la population de Gaza et les exactions des djihadistes en Irak.

En Palestine occupée, les effets de la crise capitaliste mondiale et la poussée révolutionnaire régionale contribuent bien au « mouvement des tentes » lors de l'été 2011. Mais en novembre 2012, l'État colonial lance un bombardement d'une semaine à Gaza. Les élections de janvier 2013 permettent à Nétanyahou de se maintenir au pouvoir et de poursuivre la colonisation. En avril 2013, Israël commence à utiliser les colossales ressources gazières du site marin de Tamar, au large d'Haïfa. Sa principale inquiétude, pour l'instant, semble plus le rapprochement entre l'Iran et les États-Unis que la menace, lointaine, de la révolution sociale interne.

Dans les confettis restés arabes de la Palestine, les deux gouvernements concurrents craignent la contagion de la révolution, ce qui les pousse à tenter de se rapprocher à partir de 2011. En Cisjordanie, le Fatah est totalement discrédité, tant à cause du sous-développement économique que de la corruption et de sa collaboration avec l'occupant. Il semble que l'usure du Fatah profite plus, pour l'instant, aux rivaux bourgeois islamistes qu'à la révolution sociale. Dans la bande de Gaza, la situation économique est encore pire. La principale préoccupation du Hamas est de desserrer le blocus conjoint de l'Égypte et d'Israël, deux alliés des États-Unis avec lesquels Haniyeh négocie en permanence tout en utilisant les lancers de roquettes comme moyen de pression. Ces tentatives de coexistence, pour l'instant, semblent plus nourrir son opposition salafiste (le Djihad) que la révolution sociale.

Pourtant, l'impressionnisme règne dans tout l'éditorial.

Raison de plus pour les capitalistes de lancer les peuples dans la guerre mondiale. Les précédentes guerres mondiales n'ont pas eu d'autre but que de détourner les révolutions sociales. (R. Paris, p. 3) ; Ils aiguisent les couteaux et la commémoration de la première grande boucherie mondiale leur donne des idées pour renouveler la même expérience dans le même but : maintenir leur système d'oppression en pleine crise! (p. 3)

De toute façon, l'exemple des « précédentes guerres mondiales » invalide son interprétation cavalière. Le seul pays impérialiste où se produit une montée révolutionnaire avant la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale est la Russie. Or, ce n'est pas le tsar qui déclenche la guerre.

La cause fondamentale n'est pas la décision maîtrisée et cynique des capitalistes d'échapper à la révolution mais plutôt le choc incontrôlé des bourgeoisies impérialistes entre elles, pour conserver leurs positions mondiales ou tenter de les améliorer.

La lutte entre les plus grands États conquérants conduisit, avec une inflexible nécessité à la monstrueuse guerre impérialiste. (Plateforme de l'Internationale communiste, 1919, 1<sup>er</sup> congrès de l'IC, p. 13)

La guerre de 1914-1918 fut le résultat de l'étroitesse du marché mondial pour le développement des forces productives et chaque nation tentait d'éliminer toutes les autres nations afin de s'emparer du marché mondial. (Lev Trotsky, Entretien avec la direction du Parti socialiste des travailleurs, 7 juin 1938, Discussions sur le programme de transition, p. 23)

Quant à la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, elle est plutôt le résultat de la contrerévolution (et de la trahison par les directions ouvrières).

Les masses laborieuses du monde entier portent à présent le poids des défaites qu'elles ont subies en Italie, en Pologne, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en partie en France et dans une série de plus petits pays. Les anciennes internationales sont étroitement liées aux gouvernements des États démocratiques et prennent une part active à la préparation de la guerre « contre le fascisme ». (Lev Trotsky, Devant une nouvelle guerre mondiale, 9 août 1937, Œuvres t. 14, p. 276)

La menace de la révolution avait plutôt différé la guerre.

Le seul obstacle à la guerre est l'effroi des classes possédantes devant la révolution. Tant que l'Internationale communiste est restée fidèle aux principes de la révolution prolétarienne, elle représentait, à côté de l'Armée rouge, à laquelle elle était étroitement liée, le plus important facteur de paix. Ayant prostitué le Komintern, décapité et paralysé la force militaire de l'URSS, Staline a définitivement délié les mains à Hitler, ainsi qu'à ses adversaires et poussé l'Europe à la guerre. (Lev Trotsky, Une leçon toute fraîche, 10 octobre 1938, Œuvres t. 19, p. 70)

Même si l'éditorialiste avait raison contre l'expérience passée et contre nos maîtres, reste la question du programme et de l'organisation qui peut le porter, face à cette guerre qu'il juge imminente.

#### 5. Face à l'apocalypse, un dilemme personnel?

Hélas, sur cet aspect aussi, il tourne le dos à toutes les leçons antérieures. Il n'a pas de programme ; il lui substitue la responsabilité morale individuelle, une resucée du pari de Blaise

Pascal : puisque le choix est entre la barbarie et l'impérialisme, l'individu doit miser sur le socialisme.

Barbarie ou socialisme. A nous de choisir! (Éditorial, p. 3); Nous devons comprendre que nous sommes vraiment « tous des Palestiniens ». C'est le même sort qui nous attend si on se laisse faire... (p. 3)

Les Palestiniens ont-ils mérité leur sort ? Les autres peuples le mériteront-ils ?

C'est la reprise, à la façon des centristes de type LO, des calomnies envers les masses proférées à chaque échec (élection, grève, coup d'État...) par les bureaucraties ouvrières qui en sont la cause par leur couardise, leur division, leur trahison.

La falsification historique consiste à attribuer la responsabilité de la défaite espagnole aux masses ouvrières, et non aux partis qui ont paralysé, ou purement et simplement écrasé, le mouvement révolutionnaire des masses... Cette philosophie de l'impuissance, qui cherche à faire accepter les défaites comme de nécessaires anneaux dans la chaîne des développements cosmiques, est parfaitement incapable de poser, et se refuse à poser, la question du rôle des facteurs aussi concrets que les programmes, les partis, les personnalités qui furent les organisateurs de la défaite. Cette philosophie du fatalisme et de la prostration est diamétralement opposée au marxisme, théorie de l'action révolutionnaire... En réduisant à zéro la signification du parti et de sa direction, ces sages nient la possibilité d'une victoire révolutionnaire en général... En fait, ce qu'ils réclament de la conscience des masses est absolument fantastique. (Lev Trotsky, Classe, parti et direction, mars 1939, Œuvres t. 20, p. 332-333)

Quand la I<sup>re</sup> guerre mondiale éclate, le Parti bolchevik définit les tâches collectives de l'avant -garde : transformer la guerre entre impérialismes en guerre civile, construire une nouvelle internationale, assurer la poursuite du travail communiste dans l'illégalité...

La 2º Internationale a accompli, pour sa part, un utile travail préparatoire d'organisation des masses prolétariennes, pendant une longue époque « pacifique » qui a été celle de l'esclavage capitaliste le plus cruel et du progrès capitaliste le plus rapide : le dernier tiers du XIXº siècle et le début du XXº. À la 3º Internationale revient la tâche d'organiser les forces du prolétariat en vue de l'assaut révolutionnaire contre les gou-

vernements capitalistes, de la guerre civile contre la bourgeoisie de tous les pays pour le pouvoir politique, pour la victoire du socialisme! (Vladimir Lénine, La Situation et les tâches de l'Internationale socialiste, novembre 1914, Œuvres t. 21, p. 35)

En même temps que Lénine étudie la dialectique puis les transformations du capitalisme mondial,

Puttificum Coglam-Девократическая Padovas Baptin.	TORDAT'S PRODUCTION		Questique seko etano, collegatera: Questipalishis oppanis © collialishiknokpatnyrickoù paroyek daptin		
СОЦІАЛЬДЕР					
COMINIDALI	IAIII WI D	Nº 33.	Женена.	1 Помера 1911.	Ittan 10 er.
police is recognized to the control of the control	A control of the cont	торука разельствення до информация, и инфор	урадичных стандарыных самовары формация с положеных до состандары с положеных до состандары с положеных до состандары с положеных до состандары с положеных расположеных до состандары с положеных расположеных расп	учей ликология и мен потография (потография) достройном дережим потография дережим потография дережим потография (потография достройном дережим достройном дережим достройном дережим потография (потография потография (потография потография потография (потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография потография (потография потография (потография ) (потография потография (потография ) (потограф	until attentioners in glo- cial annual annua

explique la dégénérescence du mouvement ouvrier, approfondit la question nationale et redécouvre la théorie marxiste de l'État, il entame sans tarder le regroupement d'une fraction internationale (la Gauche de Zimmerwald) en vue de construire une nouvelle internationale ouvrière, délimitée du patriotisme et du centrisme.

L'unité de la lutte prolétarienne pour la révolution socialiste exige maintenant, après 1914, que les partis ouvriers se séparent absolument des partis opportunistes. (Vladimir Lénine, Que faire maintenant? janvier 1915, Œuvres t. 21, p. 108)

Face à la II<sup>e</sup> Guerre mondiale, Trotsky suit les leçons de Lénine. Il pousse ses camarades à proclamer la 4<sup>e</sup> Internationale pour que le prolétariat ne soit pas pris au dépourvu comme en 1914 et ait, dès l'ouverture des hostilités, un programme, un drapeau, une Internationale.

Les défaites tragiques subies par le prolétariat mondial durant une longue série d'années ont poussé les organisations officielles à un conservatisme encore plus grand et ont conduit en même temps les « révolutionnaires » petits-bourgeois déçus à rechercher des « voies nouvelles »... Les uns découvrent l'inconsistance du marxisme, les autres proclament la faillite du bolchevisme. Les uns font retomber sur la doctrine révolutionnaire la responsabilité des erreurs et des crimes de ceux qui l'ont trahie; les autres maudissent la médecine, parce qu'elle n'assure pas une guérison immédiate et miraculeuse... La 4º Internationale ne recherche ni n'invente aucune panacée. Elle se tient entièrement sur le terrain du marxisme, seule doctrine révolutionnaire qui permette de comprendre ce qui est, de découvrir les causes des défaites et de préparer la victoire. La 4º Internationale continue la tradition du bolchevisme, qui a montré pour la première fois au prolétariat comment conquérir le pouvoir. (Lev Trotsky, L'Agonie du capitalisme et les tâches de la 4º Internationale, 1938, p. 37-38)

Quand la guerre éclate, l'organisation communiste internationale affirme à juste titre qu'il faut un programme révolutionnaire et une internationale pour le défendre.

La 4º Internationale se tient totalement et sans réserve sur les fondements de la tradition révolutionnaire du bolchevisme et de ses méthodes organisationnelles. Laissons les petits-bourgeois extrémistes se plaindre du centralisme... Préparer systématiquement et sans relâche l'offensive et quand l'heure est arrivée, frapper pour jeter toute la classe sur le champ de bataille sans hésiter, seul un parti centralisé, qui n'hésite pas lui-même, est capable de l'apprendre aux ouvriers. Des sceptiques superficiels se plaisent à souligner que le bolchevique a dégénéré en bureaucratisme. Comme si le cours tout entier de l'histoire dépendait de la structure d'un parti ! En fait, c'est le destin du parti qui dépend du cours de la lutte des classes. Mais en tout cas, le Parti bolchevik a été l'unique parti qui ait prouvé dans l'action sa capacité à accomplir la révolution prolétarienne. C'est précisément d'un tel parti qu'a besoin

maintenant le prolétariat international. (Lev Trotsky, La Guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale, 1940, p. 33-34)

Ni le Collectif révolution permanente, ni VdT (France) n'ont l'autorité du Parti bolchevik de 1914, ni même de la 4<sup>e</sup> Internationale de 1939. Cela ne les dispense d'aucune responsabilité.

#### 6. De quoi a besoin la classe ouvrière face à la marche à la barbarie?

Le prolétariat a besoin d'un parti mondial pour mener la guerre civile contre l'exploitation et l'oppression.

Voix des travailleurs veut-elle avancer dans cette voie ? Elle ne le laisse pas présager en refusant d'adopter ou d'amender la déclaration internationale de soutien au peuple palestinien et en publiant à sa place un éditorial national et confus.

Avec la déclaration commune, un encouragement au regroupement communiste aurait été envoyé aux autres groupes qui ont signé, à tous ceux qui hésitent en France, rebutés par la multiplication des sectes que leurs gourous isolent soigneusement.

Il eût été alors possible ensuite au GMI et à VdT de préciser dans un communiqué ultérieur cette orientation pour la France (les responsabilités de la bourgeoisie française, la collusion de Hollande et du PS, le pacifisme pro-impérialiste du PCF, du PdG et de leurs adjoints, l'impasse dangereuse de l'antisémitisme...) pour éclairer les travailleurs et tenter d'arracher les jeunes arabes à l'influence réactionnaire du social-impérialisme et de l'islamisme.

Dans le cadre d'un combat international commun, il doit être possible d'avancer vers le regroupement des forces du GMI et de VdT dans une organisation plus grande, plus forte, apte à publier un journal communiste pour toute la France, dénonçant inlassablement et affrontant sans crainte les bureaucraties « réformistes », capable d'attirer les travailleuses et les travailleurs d'avant-garde, voire les groupes qui cherchent sincèrement le chemin de la révolution prolétarienne mondiale.

On ne peut formuler les intérêts d'une classe autrement que sous la forme d'un programme; on ne peut défendre un programme autrement qu'en fondant un parti. (Lev Trotsky, La Révolution allemande et la bureaucratie stalinienne, 27 janvier 1932, Comment vaincre le fascisme, p. 108)

Camarades, ne manquez pas la prochaine occasion!

Fraternellement,

Bureau international du CoReP

#### R. Paris continue à esquiver la question d'Israël et prétend faire passer la lutte des classes mondiales dans un schéma préétabli, 22 août 2014

#### Une réponse au CoReP pour faire avancer le débat

chers camarades.

je vous communique donc la réponse de Voix des Travailleurs à votre courrier.

Le principal problème politique soulevé par la lettre du COREP (et nous tenons à vous en remercier et à souhaiter poursuivre avec vous le débat avec autant de sérieux et de persévérance que vous en mettez vous-mêmes) est celui qui est formulé ainsi:

« Pour sa part, l'éditorialiste se lance dans un raccourci mécaniste : le « monde capitaliste » a fait son temps et la révolution monte ; par conséquent, le « monde capitaliste » décide « la guerre » pour l'empêcher... De toute façon, l'exemple des « précédentes guerres mondiales » invalide son interprétation cavalière... Le seul pays impérialiste où se produit une montée révolutionnaire avant la 1ère guerre mondiale est la Russie. Or, ce n'est pas le tsar qui déclenche la guerre. »

Il est exact que la Russie tsariste, qui a chuté en 1917, avait été menacée par la montée révolutionnaire prolétarienne avant la première guerre mondiale, dès 1905 mais aussi de 1910 à 1914. Mais ce n'est pas un cas isolé. L'empire chinois a commencé à être menacé à partir des années 1910 par la montée révolutionnaire ainsi que toute l'Asie comme le relève Lénine en 1913 dans son texte « L'Europe arriérée et l'Asie avancée » :

« Des centaines de millions d'hommes s'éveillent à la vie, à la lumière, à la liberté. Quel enthousiasme ce mouvement universel provoque dans le cœur de tous les ouvriers conscients... ». Là non plus, il ne s'agit pas d'un cas à part : tous les empires sont menacés : si l'empire français a chuté en 1871, les empires ottoman, austro-hongrois, russe et allemande, qui vont chuter après 1918, sont également menacés par des montées des sentiments révolutionnaires des masses avant 1914

Sur ce point, je renvoie ces camarades au texte de Voix des Travailleurs :

Il y a cent ans, la première guerre mondiale (1914-1918) démarrait. Oui, mais pour quelle raison?

-> http://www.matierevolution.fr/spip.php?article3109

#### La seconde guerre mondiale, causée par un risque révolutionnaire ?

La lettre du COREP poursuit :

« Quant à la 2ème guerre mondiale, elle est plutôt le résultat de la contre-révolution (et de la trahison par les directions ouvrières).

Que je sache,1936 en France et en Espagne sont des débuts de révolutions (rappelons « la révolution française a commencé » de Trotsky) qui ont certes échoué mais pas simplement des contre-révolutions...

Trotsky écrit en 1938 « Le programme de transition » et, dans ce texte, il dresse une perspective pour une montée révolutionnaire. Aurait-il la berlue ?

#### Il y écrit:

« Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres; elles ont même commencé à pourrir. Sans révolution socialiste, et cela dans la prochaine période historique, la civilisation humaine tout entière est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire. »

#### Il analyse ainsi la situation mondiale :

« La prémisse économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme. Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle. Les crises conjoncturelles, dans les conditions de la crise sociale de tout le système capitaliste, accablent les masses de privations et de souffrances toujours plus grandes. La croissance du chômage approfondit, à son tour, la crise financière de l'État et sape les systèmes monétaires ébranlés. Les gouvernements, tant démocratiques que fascistes, vont d'une banqueroute à l'autre. La bourgeoisie elle-même ne voit pas d'issue. Dans les pays où elle s'est déjà trouvée contrainte de miser son dernier enjeu sur la carte du fascisme, elle marche maintenant les yeux fermés à la catastrophe économique et militaire. Dans les pays historiquement privilégiés, c'est -à-dire ceux où elle peut encore se permettre, pendant quelque temps, le luxe de la démocratie aux dépens de l'accumulation nationale antérieure (Grande-Bretagne, France, États-Unis, etc.), tous les partis traditionnels du capital se trouvent dans une situation de désarroi qui frise, par moments, la paralysie de la volonté. »

Ne pas y voir une situation objectivement révolutionnaire et y voir seulement une situation contre-révolutionnaire est à la fois absurde et d'un défaitisme total du point de vue du prolétariat... Ce point de vue n'est nullement celui de Trotsky puisque le même programme se donne comme objectif : les soviets ! C'est même l'objet d'un chapitre entier de la brochure alors que Trotsky y précise : « Les soviets ne peuvent naître que là où le mouvement des masses entre dans un stade ouvertement révolutionnaire. »

Dans le chapitre « les comités d'usine », Trotsky écrit :

« Que la propagande pour les comités d'usine ne soit ni prématurée ni artificielle, c'est ce que démontrent amplement les vagues d'occupations d'usines qui ont déferlé sur un certain nombre de pays. De nouvelles vagues de ce genre sont inévitables dans un prochain avenir. Il est nécessaire d'ouvrir à temps une campagne en faveur des comités d'usine pour ne pas se trouver pris à l'improviste. »

Donc Trotsky envisage bel et bien une situation révolutionnaire en 1938, juste avant que la guerre éclate et c'est bien la guerre mondiale qui va donner un coup d'arrêt à cette perspective révolutionnaire qui menace que le COREP n'a pas vu mais que la bourgeoisie mondiale a très bien vu...

#### C'est en juin 1934 que Trotsky écrivait

[« La catastrophique crise commerciale, industrielle, agraire et financière, la rupture des liens économiques, le déclin des forces productives de l'humanité, l'insupportable aggravation des contradictions de classe et des contradictions nationales marquent le crépuscule du capitalisme et confirment pleinement la caractérisation par Lénine de notre époque comme celle des guerres et des révolutions. »} dans sa brochure La guerre et la IVe Internationale.

#### Et il rajoutait:

{« A l'intérieur de chaque pays, l'impasse historique du capitalisme s'exprime dans le chômage chronique, la baisse du niveau de vie des ouvriers, la ruine de la petite bourgeoisie urbaine et de la paysannerie, la décomposition et le déclin de l'Etat parlementaire, dans l'empoisonnement monstrueux du peuple par une démagogie «sociale» et «nationale» face à la liquidation dans la réalité des réformes sociales, la mise à l'écart et le remplacement des vieux partis dirigeants par un appareil militaro-policier nu (le bonapartisme du déclin capitaliste), dans les progrès du fascisme, son arrivée au pouvoir et l'écrasement de toutes les organisations prolétariennes sous sa botte. Sur l'arène mondiale, les mêmes processus sont en train de nettoyer les der-

niers restes de stabilité dans les relations internationales, plaçant sur la lame du couteau tous les conflits entre Etats, exposant la futilité des tendances pacifistes, déclenchant la croissance des armements à un niveau technique supérieur et conduisant ainsi à une nouvelle guerre impérialiste dont le fascisme est l'artificier et l'organisateur le plus consistant. De l'autre côté, le fait qu'apparaisse la nature profondément réactionnaire, putréfiée et pillarde du capitalisme moderne, la destruction de la démocratie, du réformisme et du pacifisme, le besoin ardent et brûlant pour le prolétariat d'échapper au désastre imminent mettent à l'ordre du jour la révolution internationale avec une force renouvelée. »}

Rappelons que, pour le mouvement prolétarien en France, Trotsky concluait son article La révolution française a commencé, du 9 juin 1936 :

« L'organisation de combat ne coïnciderait pas avec le parti, même s'il existait en France un parti révolutionnaire de masse, car le mouvement est incomparablement plus large qu'un parti. L'organisation de combat ne peut pas non plus coïncider avec les syndicats, qui n'embrassent qu'une partie insignifiante de la classe et sont soumis à une bureaucratie archi-réactionnaire. La nouvelle organisation doit répondre à la nature du mouvement lui-même, refléter la masse en lutte, exprimer sa volonté la plus arrêtée. Il s'agit d'un gouvernement direct de la classe révolutionnaire. Il n'est pas besoin ici d'inventer des formes nouvelles : il y a des précédents historiques. Les ateliers et les usines élisent leurs députés, qui se réunissent pour élaborer en commun les plans de la lutte et pour la diriger. Il n'y a même pas à inventer de nom pour une telle organisation : ce sont les soviets de députés ouvriers.

Le gros des ouvriers révolutionnaires marche aujourd'hui derrière le Parti communiste. Plus d'une fois dans le passé, ils ont crié : « Les soviets partout ! », et la majorité a sans doute pris ce mot d'ordre au sérieux. Il fut un temps où nous pensions qu'il n'était pas opportun, mais, aujourd'hui, la situation ,a changé du tout au tout. Le puissant conflit des classes va vers son redoutable dénouement. Celui qui hésite et qui perd du temps est un traître. Il faut choisir entre la plus grande des victoires historiques et la plus terrible des défaites. Il faut préparer la victoire. « Les soviets partout ? » D'accord. Mais il est temps de passer des paroles aux actes. »

Il faut rajouter à la révolution de 1936 en France et en Espagne, février 1934 en Autriche (qui y font échouer la contre-révolution fasciste), débuts insurrectionnels en Espagne en 1934, multiples révoltes de 1934 (Haïti où les troupes américaines sont contraintes de quitter l'île), grève générale au Portugal, révolte des tribus de l'Euphrate (Irak), les émeutes à Java, grèves à Dakar (1935-1937), grèves en Afrique du sud (1935), émeutes aux Antilles (1935), révolte au Brésil (1935), révolte en Irak (1935), révolution sociale de 1936-1939 en Palestine, les soulèvements de 1936 en Indochine (notamment les grandes grèves de 1936-1937), et dans la

même année 1936 : grève générale de Buenos Aires et agitation ouvrière en Argentine, insurrection général en Mongolie contre le Japon, insurrection de Syrie (1935-1936), grève générale en Belgique, révolte des kurdes de Turquie (1937-1938), émeutes en Tunisie (1938), grève générale au Kenya (1939), émeute populaire en Irak (1939), etc...

Rappelons aussi la montée révolutionnaire qui se développait en Inde, juste avant l'éclatement de la deuxième guerre mondiale. En 1935, la révolution sociale gronde dans le

petit Etat de Râjkot. Le peuple de cet Etat est en insurrection pour renverser le souverain. Gandhi sort de sa relative retraite pour sauver ce souverain... La montée de la révolte sociale culminait dans la 2 octobre 1939, à laquelle participèrent 90 000 ouvriers de l'industrie de Bombay. Pour détourner cette montée spontanée des masses, Gandhi lança la salt satyagraha (mouvement de résistance non-violent contre le monopole du sel détenu par les Britanniques) au début des années en 1930.

Certes, les contre-révolutions sont bien plus nombreuses dans cette période que les révolutions, par exemple les mises en place de dictatures et de mouvements fascistes, mais elles manifestent de la même crainte de la montée révolutionnaire par les classes dirigeantes

C'est encore la crainte d'une remontée révolutionnaire par Staline qui amène la violence des « procès de Moscou ». C'est toujours elle qui va amener conjointement Hitler et Staline à massacrer les Juifs de Pologne.

Certes, la fin des années 30 est une période de contre-révolutions.

N'oublions pas qu'une période de contrerévolution est aussi une période de révolution, qu'une période où les classes dirigeantes mettent à l'ordre du jour les méthodes contrerévolutionnaires est aussi une période où est à l'ordre du jour pour les opprimés la méthode révolutionnaire. Il n'existe pas de situa-



Mussolini et Hitler en mai 1938 se rencontrent pour préparer la guerre après l'écrasement du prolétariat en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Autriche et l'affaiblissement de l'URSS par sa bureaucratie parasitaire. En septembre, l'armée allemande entre en Tchécoslovaquie; un an après, en septembre 1939, elle envahit la Pologne.

« La résistance ouvrière à la domination hégémonique de la bourgeoisie et la jeune République soviétique, qui survécut en dépit des efforts répétés des puissances impérialistes pour la détruire, constituaient de formidables obstacles aux projets impérialistes, surtout du capital européen. Les deux devaient être, sinon éliminés, au moins neutralisés avant que toute puissance impérialiste pût sérieusement envisager de démarrer une autre querre internationale. »

tion où les classes dirigeantes gouvernent tranquillement sans crainte des masses et enclenchent pourtant des contre-révolutions violentes. Comme l'affirmait Marx dans la Nouvelle Gazette Rhénane du 10 décembre 1848 {« Nous ne l'avons jamais caché. Notre terrain, ce n'est pas le terrain juridique, c'est le terrain révolutionnaire. Le gouvernement vient de renoncer pour sa part à l'hypocrisie du terrain juridique. Il s'est placé sur un terrain révolutionnaire, car le terrain contre-révolutionnaire lui aussi est révolutionnaire. »}

Nous avons assisté ces dernières années à la transformation en guerre de multiples situations de crises révolutionnaires dans plusieurs pays, et inversement, de la Côte d'Ivoire (crise en 1999 et guerre en 2001) à la Syrie (crise 2011 en et guerre depuis 2012), de la Libye (crise en janvier 2011 et guerre en mars 2011) au Mali (guerre en janvier 2012 et crise en mars 2012) et du Liban (crise en 1975 et guerre en 1976) à l'Algérie (crise en 1988 et guerre en 1990). Et ce ne sont que des exemples. On pourrait également citer certains pays d'Asie et d'Amérique du sud.

La guerre est un dérivatif classique des situations révolutionnaires, celles où les classes dirigeantes ne peuvent plus diriger. Quand Napoléon III se lance dans la guerre franco-allemande, quand la Prusse en fait autant, les deux font le choix risqué de la fuite en avant guerrière car les deux se retrouvent devant une montée du mouvement ouvrier et socialiste qui menace directement la domination de la bourgeoisie. L'échec de Napoléon III et sa chute provoque plusieurs révolutions à Paris, et finit par mener au pouvoir ouvrier de la Commune en 1871.

Quand la Russie entre en guerre avec le Japon, en 1904, la menace révolutionnaire monte et elle va réapparaître après la guerre, en 1905.

Quand la bourgeoisie européenne fait le choix de la guerre mondiale en 1914, la révolution monte dans tous les empires (russe, austro-hongrois et ottoman) et c'est face à une nouvelle crise économique, alors que la catastrophe de la précédente manifeste pleinement ses effets notamment en Allemagne qu'elle décide de casser momentanément les risques révolutionnaire par l'entrée en guerre. La fin de la guerre verra réapparaître la révolution sociale, particulièrement dans tous les pays vaincus, notamment l'Allemagne, l'empire ottoman et les faux vainqueurs comme l'Italie.

Transformer la révolution sociale en guerre est tout aussi classique comme politique des classes dirigeantes et c'est ce que l'on a remarqué lors de la révolution espagnole. C'est en prétendant qu'il fallait interrompre la révolution sociale pour mener une guerre classique contre franco que les partis républicain, socialiste et stalinien ont cassé l'élan révolutionnaire et permis le triomphe du fascisme. Un exemple plus ancien est la tentative des girondins de casser l'élan révolutionnaire en poussant à la guerre contre les puissances européennes.

L'autre lien, classique lui aussi, c'est la guerre qui se transforme en révolution. Là aussi, on trouve l'exemple dans la révolution française avec la révolution jacobine qui découle de la révolte du peuple contre les trahisons des Girondins dans la guerre contre les puissances européennes. On l'a vu aussi en Russie, en 1905, suite à la défaite militaire contre le Japon. On l'a vu dans la vague révolutionnaire en Europe à partir de 1917, pendant la guerre mondiale inter-impérialiste. C'est même la révolution prolétarienne qui a contraint les bourgeoisies européennes à arrêter leur guerre, ce qui n'a pas empêché l'éclatement des révolutions dans les pays vaincus. On l'a vu dans la vague révolutionnaire en Asie après la deuxième guerre mondiale, suite à la défaite japonaise.

Dès que la crise de la domination capitaliste atteint son sommet, l'alternative guerre ou révolution devient inévitable.

## Et la première guerre mondiale, causée préventivement par une montée révolutionnaire menaçante ?

Quant à la première guerre mondiale, issue de la crise capitaliste de 1907, comme la deuxième est issue de la crise capitaliste de 1929, elle est issue non seulement de contradictions critiques sur le plan économique mais aussi social et politique, c'està-dire de la lutte des classes : grandes grèves en Espagne (1910-1914), et dans l'année 1910 : début de la révolution mexicaine, insurrection au Maroc, révolte au Brésil, révolution politique au Portugal, manifestations politiques de masse en Allemagne, grève des cheminots devenant grève générale en France, ... 1910, c'est aussi la révolte des Albanais contre l'empire ottoman, la révolte des Abès de Côte d'Ivoire, la révolte des vignerons de Champagne, la révolte des peuples du Gabon, la révolte ouvrière internationale contre la condamnation de Durand, charbonnier du Havre, la révolte des marins brésiliens, les débuts de la révolte en Arabie, les révoltes des peuples de la boucle du Niger et, en France, la révolte des ménagères, la révolution mexicaine, la révolte des pêcheurs de Rivière-au-Renard au Ouébec, etc. etc... 1910, c'est en même temps la grève des cheminots en France, la montée ouvrière en Espagne, la grève de masse en Angleterre et en Irlande, la révolution républicaine au Portugal avec notamment l'obtention du droit de grève, les mouvements révolutionnaires basques en Espagne, les manifestations de masse pour le suffrage universel en Allemagne, le succès du mouvement pour le droit de vote des femmes en Suède, la manifestation de masse aux obsèques de Tolstoï, le soulèvement des peuples des Balkans, etc... Entre 1910 et 1914, la classe ouvrière en Grande-Bretagne et en Irlande déclencha des vagues successives de grèves massives avec un souffle et une hargne sans précédent contre tous les secteurs-clefs du capital, grèves qui balayèrent tous les mythes soigneusement fabriqués sur la passivité de la classe ouvrière anglaise qui avaient fleuri pendant la précédente époque de prospérité capitaliste. Et n'oubliez pas le 8 mars 1910 : première journée internationale des femmes!!!

Rappelons aussi les grèves de 1910 en Allemagne qui ont suscité un débat intense de 1910 à 1912 entre révolutionnaires et réformistes au sein de la social-démocratie allemande, notamment entre Rosa Luxemburg et Pannekoek d'un côté et Kautsky de l'autre (polémique largement moins connue que celle de 1905 à propos de la révolution russe), grèves dans lesquelles la social-démocratie avait joué le rôle de frein de luttes spontanées. Et aussi, à la même époque, le mouvement de masse en Allemagne en faveur de la république, de janvier à mars 1910 conjointement aux grandes grèves des mines et du bâtiment, situation où la direction social-démocrate a joué le rôle de frein, ce dont l'accuse l'aile révolutionnaire de la socialdémocratie. Rosa relance ainsi le débat sur la grève de masse ce qui sous-entend une situation pré-révolutionnaire. Rosa Luxemburg compare même l'Allemagne de 1910 à la Russie de 1905! Alors que l'Allemagne connaît sa pire crise économique depuis 1907 avec un chômage de masse, qu'elle connaît également une crise de son régime politique, qui impose à celui-ci des réformes démocratiques inconnues jusque là, la social-démocratie et la direction des syndicats font tout pour temporiser, refusent de prendre la tête des mouvements spontanés. En 1911, Kautsky luimême est contraint de décrire ainsi la situation en Europe : « C'est devenu une vérité d'évidence : les luttes politiques et économiques contemporaines débouchent toujours plus sur des actions de masse. » (article intitulé « L'action de masse ») Et en 1912, le même Kautsky écrit dans « La nouvelle tactique » : « Le point de départ de la critique de Pannekoek est la série d'articles que j'ai publiés l'automne dernier à propos de « l'action de masse » dans la Neue Zeit, articles eux-mêmes suscités par les troubles qui avaient lieu peu de temps auparavant en Angleterre, en France et en Autriche, conjointement à des grèves de très grande ampleur (en août en Angleterre) et à des manifestations contre la hausse des prix (en septembre en France et en Autriche). A ces troubles avaient pris part essentiellement des masses inorganisées... Je parvins à cette conclusion que, dans ce contexte marqué par l'aiguisement constant des conflits entre les classes, par la hausse des prix et le danger de guerre, on pouvait être certain que la combinaison de l'action du prolétariat organisé avec celle des grandes masses inorganisées promettait d'être un facteur important. » Malgré toute l'hypocrisie réformiste de Kautsky, il est capable de remarquer « l'aiguisement constant des conflits entre les classes » entre 1910 et 1911 en Europe!

A propos des grèves ouvrières en France de 1910, dans « Les hommes de bonne volonté » (tome « La montée des périls »), Jules Romains développe la thèse selon laquelle l'Etat bourgeois et les classes dirigeantes ont lancé la guerre mondiale pour fuir les risques révolutionnaires prolétariens.

Ainsi il conclue le chapitre précédemment cité par :

« Si l'ouragan avait communiqué à Paris, et dans une certaine mesure, à quelques grandes villes, un tremblement pathétique, il avait à peine eu le temps d'être perçu au cœur des provinces... Mais ces huit jours devaient longuement agir par la suite, et même selon des voies peu apparentes ou détournées. Pas un village au fond des provinces, pas un homme, qui ne dût tôt ou tard en ressentir les effets »

Pas étonnant car les effets, c'est la peur de la bourgeoisie qui la mène à la guerre.

Le chapitre suivant présente deux grands bourgeois industriels en train de peser les conséquences de la grève des cheminots.

#### L'un dit:

« Les meneurs n'ont qu'un but : la révolution sociale. Les grèves, les réclamations sur tel ou tel point, c'est pour tenir leurs troupes en haleine... »

Il s'inquiète et montrant son usine :

« Nous nous donnons beaucoup de mal... Ce n'est peut-être pas nous qui utiliserons ce que nous sommes en train de construire.... Je commence à me demander si nous nous en tirerons autrement que par une guerre... »

#### Jules Romains écrit :

« Octobre 1910 venait d'être une époque d'une grande signification. Préparée dès l'été par un pullulement de grèves locales, annoncée de plus loin par une série de mouvements, d'inspiration syndicaliste, et de tendance révolutionnaire, dont les plus imposants avaient été la grève des postiers de mars 1909, et la grève des inscrits maritimes d'avril et mai 1910, la grève générale, tant de fois décrite par les voyants, ou située par les théoriciens dans le monde excitant des mythes, venait de faire son entrée dans le monde réel.

Entrée semblable à un ouragan. Du fond du ciel chargé, le souffle accourut soudain, augmentant de violence à chaque heure, faisant trembler tout l'édifice social, donnant à ceux qui y étaient logés un frisson qu'ils ne connaissaient pas.

Le 10, les cheminots de la Compagnie du Nord déclenchaient la grève. Le 11 et le 12, elle s'étendait à tous les réseaux. Le 15, elle était généralisée, au point d'intéresser la plupart des services dont dépendait la vie de la capitale.

Pour la première fois, en somme, les deux Pouvoirs, campés l'un vis-à-vis de l'autre, en arrivaient à un véritable corps à corps. (...) Ce n'était pas encore la révolution. C'en était la répétition d'ensemble et éventuellement le prélude. Si les circonstances y aidaient, si les événements, une fois mis en branle, glissaient d'eux-mêmes vers la révolution, on pouvait penser que les meneurs ne feraient pas de grands efforts pour les arrêter sur la pente. »

#### Venons-en à la situation actuelle

Et d'abord à nouveau une crise profonde de l'économie mondiale entraîne une vague révolutionnaire qui débute au Maghreb et dans le monde arabe, atteint l'Afrique et le Brésil et menace le Moyen Orient. Après l'Egypte, un « printemps arabe » menace non seulement les territoires occupés par Israël (la Palestine) mais aussi Israël où se développe une révolte sociale contre les riches... Et le mouvement révolutionnaire atteint la Syrie, avant que les grandes puissances y mettent leur nez pour la transformer en guerre en soutenant de manière armée les islamistes radicaux qu'ils prétendent combattre...

A ce propos, on peut lire:

Vers un "printemps arabe" en Palestine... -> http://www.matierevolution.fr/spip.php?breve502

Grève générale et révolte en Palestine

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?breve445

Ou encore:

Sur la révolte en Israël

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?breve263

Syrie : les puissances impérialistes (anciennes contre nouvelles) transforment une révolte populaire du monde arabe en guerre inter-impérialiste

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?article2499

Quand Etat d'Israël, Autorité palestinienne, Hamas, Fatah, classes dirigeantes israélienne et palestinienne ont exactement le même but : éviter que la révolution du monde arabe ne se propage à la Palestine!

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?article1954

La vague de révolte atteint Israël

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?article1909

Luttes sociales en Israël : révolte contre les logements trop chers

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?breve253

Quel lien entre la "révolution arabe" et la crise mondiale du capitalisme?

-> http://www.matierevolution.fr/spip.php?article2071

Tout cela est lié à la crise du capitalisme mondial et intégré par l'impérialisme dans la perspective de guerre mondiale pour éviter la révolution mondiale :

Les USA contre la Russie et la Chine

-> http://www.matierevolution.org/spip.php?article3125

L'encerclement armé de la Chine et de la Russie, une politique de l'impérialisme américain et de ses alliés pour préparer une issue guerrière à l'effondrement du système -> http://www.matierevolution.org/spip.php?article2379

Révolution à Kiev ou guerre des blocs ? -> http://www.matierevolution.fr/spip.php? article3119

#### Le lien entre crise capitaliste et guerre mondiale

Crise, guerre et révolution sont très liés et les dates déjà le montrent clairement :

La guerre de 1871 est liée à la crise de 1866 et à la crise de 1873. Révolution en 1871.

La guerre de 1914 est liée à la crise de 1907 et à la crise de 1913. Révolution en 1917.

La guerre de 1939 est liée à la crise de 1929 et à la crise de 1937. Révolution en 1945.

De nombreuses situations de l'histoire ont montré à quel point guerre et révolution sont imbriquées de même que les deux s'opposent. Dans ces situations de crise, guerre ou révolution sont des alternatives et des contraires dialectiques car, si la révolution ne l'emporte pas, si la guerre éclate, elle est alors elle-même menacée par la révolution, tout particulièrement en cas de défaite. La guerre peut se transformer en révolution comme la révolution en guerre.

D'abord, la guerre est un moyen de retarder, d'éviter, d'écraser les potentialités de la révolution. Ensuite, la révolution est une issue de la guerre.

La raison en est que les guerres n'ont pas que des motifs nationaux, économiques ou ethniques, ils ont d'abord des motifs de classe et guerre et révolution sont les opposés dialectiques dans la lutte de classes.

[Nous avons coupé à cet emplacement plusieurs paragraphes qui figuraient auparavant dans la réponse envoyée en français au CoReP]

La question se pose dès maintenant. Après l'effondrement du capitalisme en 2007-2008, les classes dirigeantes n'ont pas trouvé d'issue à la crise autre qu'une intervention financière massive pour retarder la chute et préparer ainsi tous les moyens de détourner les révolutions, même si celles-ci ont quand même éclaté dans le maillon faible, au Maghreb, dans le monde arabe et en Afrique. L'un des dérivatifs à la lutte des classes, le principal même est la préparation de la guerre mondiale qui prend la forme d'un affrontement entre les deux blocs impérialistes, les anciens impérialismes USA-Europe-Japon-Canada-Australie et les nouveaux Chine-Russie-Inde-Iran-(peut-être le Brésil ou l'Afrique du sud).

La guerre n'est pas causée par des buts territoriaux en soi mais par l'impossibilité pour la bourgeoisie de gouverner durablement sans risques de soulèvements révolutionnaires incontrôlables. Du côté de la Russie et de la Chine, la fuite en avant économique vers la domination n'est pas un choix mais une nécessité. Les entourer, les diminuer, les attaquer est aussi une nécessité pour le camp occidental.

A terme, la guerre entre les deux blocs capitalistes est absolument inévitable.

La seule alternative est que la révolution prolétarienne démarre avant et que le prolétariat y joue un rôle dirigeant, ce qui n'est pas encore le cas au Maghreb et dans le monde arabe, ni en Afrique.

Les préparatifs de la troisième guerre mondiale entre les anciens impérialismes et les nouveaux -> http://www.matierevolution.org/spip.php?article3502

Loin de rejeter en bloc toute critique de nos amis et camarades du COREP, auquel appartient en France le groupe GMI, nous cherchons à en tirer le maximum de points positifs, non seulement en développant nos arguments comme ci-dessus mais aussi en donnant partiellement raison au COREP, par exemple quand il remarque que nous avons cité plusieurs fois le président français et jamais le président américain dans notre éditorial qui a le défaut d'avoir été écrit pour être diffusé dans les manifestations en France et pas dans les manifestations dans le monde. Nous admettons volontiers devoir combattre la tendance à militer dans un pays et devoir travailler, sans délai, de manière internationale et internationaliste et nous

remercions nos camarades du COREP de faire pression sur nous en ce sens. Nous apprécions également, en partie, leur texte, au point de l'avoir diffusé conjointement au nôtre dans les manifestations publiques à Paris. Nous ne l'avons donc pas signé, parce que nous avions besoin de le discuter, mais nous l'avons donc fait circuler, dans notre site et par tract.

Le voici d'ailleurs : Arrêt immédiat de la guerre israélienne contre Gaza ! Palestine socialiste !-> http://www.matierevolution.org/spip.php?article4344

Et nous comptons bien que le débat se poursuive avec le COREP comme avec tous les révolutionnaires. Par contre, nous n'admettons pas le diktat : ou vous adhérez à notre regroupement international ou vous n'êtes qu'une secte nationaliste!

Nous estimons aussi que la discussion n'a pas pour seul but de discuter mais d'avancer vers une compréhension des tâches de l'heure et vers un travail militant commun, s'il s'avère possible. Nous pensons donc de l'une des étapes de ce travail commun doit être la participation au débat sur nos sites respectifs. Et aussi, éventuellement si nous trouvons que les positions des uns et des autres sont suffisamment proches, la rédaction d'articles de chaque groupe dans un média commun.

nos salutations communistes révolutionnaires

Voix des Travailleurs

#### Confirmation d'invitation à la conférence du GMI, 10 septembre 2014

Chers camarades,

Notre conférence se tiendra à [lieu, métro] en trois parties dont :

- une sera réservée aux membres du Collectif révolution permanente (dimanche après-midi : organisation) ;
- deux autres seront ouvertes aux invités d'autres organisations (de samedi matin 10 h 30 à dimanche vers 12 h : situation mondiale, situation française).

Les observateurs d'autres organisations peuvent intervenir dans la partie ouverte dans les mêmes conditions que les membres du Groupe marxiste internationaliste (mais ne votent pas).

Nous avons bien reçu l'invitation à votre AG du 14 septembre. Notre calendrier ne nous permet pas d'envoyer des membres de la direction ce jour-là. Néanmoins, nous vous proposons d'organiser, après notre conférence, une réunion commune des militants de VdT et du GMI, qui pourrait porter, par exemple, sur deux thèmes :

- la situation mondiale et les réponses des communistes internationalistes,
- la colonisation sioniste en Palestine et les tâches stratégiques du prolétariat en Israël, Gaza et Cisjordanie...

Nous vous soumettons aussi le projet de déclaration Irak du CoReP. Nous l'utilisons de manière provisoire sur les sites en langue allemande et française, mais nous le mettrons à jour s'il est cosigné ou amendé par des organisations nationales en dehors du CoReP.

En avant vers le rassemblement des communistes internationalistes sur la base du programme marxiste !

Avec notre salut fraternel, Direction nationale du GMI

#### Réponse de R. Paris, 11 septembre 2014

Chers camarades, nous vous confirmons nore venue à votre réunion. Dommage que vous ne puissiez pas venir à la nôtre et que vous n'estimiez pas nécessaire de continuer le débat qui a été commencé... Des révolutionnaires sans débat écrit ne sont pas véritablement des trotskystes!

salutations communistes révolutionnaires. R. Paris

# Contribution du CoReP sur le pronostic par R. Paris d'une guerre mondiale imminente et sur son inconséquence, 23 octobre 2014

Sans une révolution prolétarienne, une nouvelle guerre mondiale est inévitable. (Lev Trotsky, La Guerre et la 4º Internationale, juin 1934, Œuvres t. 4, EDI, p. 48)

#### Les relations du Collectif et de sa section française avec VdT

VdT est un regroupement politique français qui a un site, adopte des éditoriaux, organise des réunions mensuelles ouvertes à toute ce qu'elle baptise « *extrême-gauche révolution-naire* », sans délimitation théorique ou programmatique. VdT invitait l'ex-CCI(T) à ces réunions mensuelles. À ces occasions, des militants du CCI(T) ont abordé la question du front unique ouvrier avec les militants présents de VdT.

Réciproquement, l'ex-CCI(T), en accord avec l'ex-GB, a invité VdT à la conférence de fusion du CCI(T) et du GB qui a débouché en avril 2013 sur la création du Groupe marxiste internationaliste, section française du Collectif révolution permanente (CoReP). VdT n'est pas venu et n'a même pas répondu à l'invitation.



Comme il est clair dans la plateforme qui l'a fondé, et conformément aux traditions communistes depuis 1847, le GMI est représenté par la conférence de ses militants et, entre deux conférences, par une direction nationale. De même, l'organisation communiste internationale à laquelle il est affilié est animée, entre les rencontres internationales, par un bureau.

VdT a invité le GMI à ses assemblées mensuelles. Des militants du GMI de la région parisienne y ont parfois participé. Leurs contributions ont été, abusivement, présentées à tort comme celles du GMI. Le GMI a même été, encore plus abusivement, présenté en octobre 2013 comme co-organisateur d'une de ces assemblées dépourvues de conclusion pratique, convoquées par VdT, présidées par VdT aux conditions de VdT.

Le bureau international du CoReP, face à la nouvelle agression d'Israël contre la bande de Gaza, a proposé en juillet 2014 aux groupes nationaux en contact avec lui ou ses sections, d'adopter une résolution internationale (d'un format délibéré de deux pages, pour faciliter sa diffusion dans les manifestations de protestation) pour se situer clairement du côté des opprimés tout en affirmant que seule la classe ouvrière serait capable de résoudre cette question démocratique et nationale par la révolution socialiste dans toute la région. Une version française du projet a été communiquée à VdT.

Ce projet a été amendé par RP, la section péruvienne du CoReP, et cosigné par trois autres groupes (un en Russie et deux en Amérique du Sud), qui l'ont fait connaître, à la mesure de leurs moyens, en allemand, anglais, espagnol, français, russe et turc. À cette date, le bureau international du CoReP n'a toujours pas de réponse du groupe français VdT à sa proposition.

À la place soit d'un accord, soit d'amendements, soit de l'explication d'un désaccord global, le bureau international du Collectif révolution permanente a reçu du groupe français un « éditorial de VdT » (signé, comme tous les autres, par R. Paris). Ce document était disponible seulement en français et destiné visiblement à la France, il était centré sur la menace très proche d'une guerre mondiale dont le « conflit Israël-Palestine » ne serait que les prémices (d'où le titre « d'un monde en guerres vers un monde en guerre »).

#### Une critique marxiste

Dans le but de regrouper les véritables communistes internationalistes du monde entier sur la base des réponses stratégiques communes face aux grands évènements internationaux, malgré l'absence de réponse de VdT à sa proposition internationale, le bureau a communiqué ce document à ses partenaires et en a présenté une analyse détaillée, le 11 août, en espagnol et en français.

Le bureau avait reproché au groupe français VdT de ne pas daigner répondre à une proposition internationale (partie 1). En outre, il avait relevé cinq erreurs dans « *l'éditorial VdT* » :



- I. présenter un aspect national marqué, ce qui invalidait sa substitution à une déclaration internationale (partie 2);
- II. prétendre que la crise économique du début du 21<sup>e</sup> siècle se poursuit, alors que l'accumulation mondiale a repris depuis des années, fût-ce de manière provisoire (partie 2);
- III. dresser un parallèle fallacieux entre l'État colonisateur, surarmé, agresseur et le peuple colonisé, opprimé, agressé, sous-armé, massacré (partie 3);
- IV. faire des deux protagonistes l'expression pure et simple de deux camps impérialistes bien délimités, les « puissances occidentales » contre les « BRICS » (partie 3);
- V. se tromper sur les rythmes, en estimant qu'un conflit mondial était imminent (partie 4);
- VI. en tirer des conclusions individuelles et moralistes (résumés dans la formule « à nous de choisir! »), passablement éloignées des programmes, en tel cas, de toutes les organisations communistes internationales précédentes (partie 5).

Ces cinq critiques n'ont pas la même portée.

La question des délais (V) est évidemment discutable au sein d'une organisation communiste démocratique. Il en est de même de l'analyse de la situation économique mondiale (II).

Par contre, le CoReP ne saurait collaborer avec un groupe national qui, malgré ses remarques fraternelles, se contenterait d'admonestations morales face au danger de guerre mondiale (VI) ou s'obstinerait à mettre sur le même pied le peuple palestinien et la bourgeoisie israélienne (III).

#### En réponse, une nouvelle dérobade

Le 22 août, VdT envoie « *une réponse de R. Paris* ». Nous supposons que VdT a un fonctionnement collectif et démocratique. Que cette lettre soit endossée par tout le groupe nous apparaît donc un peu surprenant.

Sur la forme. Comment se fait-il qu'aucun/e militant/e n'ait remarqué que cinq paragraphes consécutifs *(« Nous avons assisté... ...devient inévitable »)* figurent de manière identique dans deux parties différentes (p. 4-5, p. 8-9) d'une réponse visiblement rédigée un peu hâtivement ?

Quant au fond. Comment des militants rompus depuis des années aux rencontres avec toute « *l'extrême-gauche révolutionnaire* » française ont pu admettre une « *réponse* » qui se borne à aux remarques I (en conclusion) et V (tout le reste de la réponse), tout en esquivant la discussion des arguments II, III, IV et VI ?

Le principal problème politique soulevé par la lettre de nos amis et camarades du COREP est celui qui est formulé ainsi : « Pour sa part, l'éditorialiste se lance dans un raccourci mécaniste : le « monde capitaliste » a fait son temps et la révolution monte ; par conséquent, le « monde capitaliste » décide « la guerre » pour l'empêcher... (Une réponse de R. Paris pour lancer le débat, 22 août, p. 1)

La solution au problème auquel il a choisi de répondre est : « la guerre est un moyen de retarder, d'éviter, d'écraser les potentialités de la révolution » (R. Paris, p. 8). A l'appui, il cite la guerre française de 1870.

En fait, l'auteur de la « réponse » confond la guerre généralisée et étendue entre les puissances impérialistes qui est l'axe de « l'éditorial » de VdT, avec une guerre locale se déroulant à une époque où le capitalisme jouait encore un rôle relativement progressiste. Ce n'est pas la seule confusion, loin de là.

### Impérialisme et actualité de la révolution prolétarienne mondiale

La bourgeoisie de l'époque impérialiste est historiquement menacé par la révolution prolétarienne, parce qu'elle a fait son temps, parce qu'elle a engendré son propre fossoyeur. En ce sens, la phase impérialiste est celle de l'actualité de la révolution socialiste. La guerre mondiale est un phénomène exceptionnel et historiquement récent qui résulte des contradictions insurmontables du capitalisme en déclin. Le nationalisme et le militarisme deviennent des instruments récurrents de la lutte de la bourgeoisie décadente contre le prolétariat. Le capitalisme repose sur la concurrence des capitaux. Quand le capital, à force de centralisation et de concentration, prend la forme de grands groupes (« monopoles »), la compétition change de nature. Contrairement aux petites entreprises, les groupes nouent des liens étroits avec leur État bourgeois. La rivalité des firmes prend une dimension politique, voire militaire. Les États s'en mêlent de plus en plus, lui conférant une dimension impérialiste pour protéger leurs groupes capitalistes, leur procurer des débouchés et des ressources, garantir leur propriété et leur profit non seulement à l'intérieur mais à l'extérieur.

La politique de conquête que le capital financier mène pour les débouchés, les matières premières, les placements de capitaux, s'appelle l'impérialisme. L'impérialisme sort du capital financier. De même qu'un tigre ne peut se nourrir d'herbe, de même le capital financier ne peut avoir qu'une politique d'accaparement, de pillage, de violence, de guerre. (Nikolaï Boukharine, Evgueni Preobrajensky, ABC du communisme, 1919, Maspero, t. 1, p. 115)

La contradiction entre forces productives et rapports de production capitaliste s'exprime négativement sous forme de guerres et de crises qui détruisent les forces productives, positivement sous forme de la révolution prolétarienne mondiale qui ouvre la possibilité de leur développement vers un mode de production supérieur, celui des producteurs associés.

La dialectique matérialiste est supérieure au matérialisme mécaniste. Que le capitalisme, tant qu'il survit, ne puisse échapper à des crises récurrentes ne signifie pas que la crise économique ne fait que s'approfondir. Que l'impérialisme soit l'époque des guerres et des révolutions ne veut pas dire que la révolution sociale soit possible à tout moment, ni que la guerre prenne forcément une dimension mondiale.

Sur une seule et même base économique, avec la même différenciation de classe de la société, la corrélation des forces varie en fonction de l'état d'esprit des masses prolétariennes, de l'effondrement de leurs illusions, de l'accumulation de leur expérience politique, de l'ébranlement de la confiance des classes et groupes intermédiaires dans le pouvoir étatique, et enfin de l'affaiblissement de la confiance que ce dernier a en lui-même. (Lev Trotsky, Leçons d'Octobre, septembre 1924, GB, p. 30)

### La guerre préventive de la révolution, une exception transformée par R. Paris en règle

Parfois, une guerre locale est déclenchée pour prévenir une révolution. C'est le cas de l'occupation des îles Malouines par l'armée argentine en 1982. Mais c'est plutôt rare et,

en ce qui concerne les deux guerres mondiales, la séquence historique est que la guerre précède la révolution.

En histoire, la guerre est souvent la mère de la révolution, précisément parce qu'elle secoue jusque dans leurs fondations des régimes totalement surannés, affaiblit la classe dirigeante, et hâte la montée de l'agitation révolutionnaire dans les classes opprimées. (Lev Trotsky, La Guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale, mai 1940, GB, p. 34)

Les conflits sociaux que mentionne le camarade Paris, pour prouver qu'il y avait une situation révolutionnaire avant les deux guerres mondiales, sont copieux. Néanmoins, cet empirisme ne saurait remplacer l'analyse concrète de la situation concrète à la lumière de la théorie marxiste. En effet, il y a toujours des affrontements sociaux, à l'échelle de la planète, à un moment donné comme il y a toujours une guerre en cours.

Certains conflits entre États dominés se transforment en guerre civile, les guerres civiles appellent souvent une intervention étrangère, parfois d'un ou plusieurs impérialismes.

Aujourd'hui, tout conflit armé entre États, toute hostilité d'origine externe entraîne ou suscite presque automatiquement un conflit social (une lutte entre les classes) à l'intérieur de l'État. En revanche, il est aussi évident que tout conflit social interne à l'État, surtout quand il culmine dans un heurt violent et armé entraîne souvent une intervention extérieure, de sorte que la guerre civile se double de guerres nationales. (Pierre Naville, La Guerre de tous contre tous, 1977, Galilée, p. 39)

Exemple bien connu des militants révolutionnaires : Napoléon III déclenche la guerre en 1870 contre la Prusse pour empêcher l'unification, progressiste, de l'Allemagne (conflit armé entre États), la révolution éclate sous forme de Commune de Paris en 1871 (conflit social), le gouvernement de Versailles combat la Commune (guerre civile) avec l'aide de la Prusse qui occupe une partie de la France (intervention extérieure).

Autre exemple : Les puissances impérialistes européennes se lancent en 1914 dans une guerre, réactionnaire, pour dominer l'Europe et le monde (conflit armé entre États), la Révolution russe survient en 1917 (conflit social), avec le soutien de tous les impérialismes, une fraction de l'armée tsariste tente de renverser le régime des soviets (guerre civile), les impérialismes allemand, japonais, américain, français... envoient des troupes ou arment la Pologne (interventions extérieures). L'invasion allemande cesse grâce à la révolution allemande, celle de l'armée française s'interrompt à cause de mutineries de la marine en mer Noire et du mécontentement populaire.

La guerre mondiale reste exceptionnelle car les membres des coalitions qui s'y jettent jouent leur existence. À ce titre, il est difficile de percevoir le lien entre « la révolte des

*pêcheurs de Rivière-au-Renard au Québec* » (p. 5) en 1909 et le déclenchement par l'Autriche-Hongrie, poussée par l'Allemagne, de la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale cinq ans plus tard.

Trotsky, lui, ne spécule pas. Pour affirmer que « la guerre est souvent la mère de la révolution », (donc l'inverse de la règle du camarade Paris), il part de l'expérience.

#### 1904-1905, de la guerre locale à la révolution russe

L'affrontement militaire de 1904 entre la Russie et le Japon était inévitable dans la mesure où les deux empires convoitaient la Mandchourie (nord-est de la Chine). Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, section de l'Internationale ouvrière, s'efforce de le retourner contre le régime autocratique.

La guerre révèle avec toujours plus d'éclat et fait apparaître avec toujours plus d'évidence toute la corruption du régime autocratique, toute la criminelle infamie de cette bande de policiers et de courtisans qui gouverne la Russie. Notre peuple souffre de la misère et meurt de faim chez lui, et on l'a précipité dans une guerre ruineuse et insensée pour conquérir de nouvelles terres, des terres d'autrui, où vit une population étrangère, et situées à des milliers de kilomètres. Notre peuple souffre de l'esclavage politique, et on l'a précipité dans une guerre pour asservir de nouveaux peuples. Notre peuple exige une refonte du régime politique intérieur, et on distrait son attention par le fracas des canons à un autre bout du monde. (Vladimir Lénine, Le Premier mai, avril 1904, Œuvres t. 7, ES-Progrès, p. 208-209)

Avec la défaite militaire tsariste, en 1905, la situation se tend en Russie. Des soviets apparaissent.

La guerre russo-japonaise ébranla le tsarisme. Utilisant le mouvement des masses comme un repoussoir, la bourgeoisie libérale alarma la monarchie par son opposition. Les ouvriers s'organisaient indépendamment de la bourgeoisie, s'opposant même à elle, en des soviets (ou conseils) qui naquirent alors pour la première fois. La classe paysanne s'insurgeait sur une immense étendue de territoire, pour la conquête des terres. De même que les paysans, des effectifs révolutionnaires dans l'armée se trouvèrent portés vers les soviets, lesquels, au moment où la poussée de la révolution était la plus forte, disputèrent ouvertement le pouvoir à la monarchie. Cependant, toutes les forces révolutionnaires se manifestaient pour la première fois, elles n'avaient pas d'expérience, elles manquaient d'assurance. Les libéraux se détachèrent ostensiblement de la révolution dès qu'il devint évident qu'il ne suffirait pas d'ébranler le trône, mais qu'il fallait le renverser. (Lev Trotsky, Histoire de la Révolution russe, 1930, Seuil, t. 1, p. 49)

L'aile bolchevik du POSDR mène même une insurrection. Donc, une guerre interimpérialiste, encore localisée, tend déjà à se transformer en guerre civile grâce à l'intervention du parti révolutionnaire né dans le cadre de la 2<sup>e</sup> Internationale.

### 1914-1917, de la guerre mondiale à la révolution européenne

La bourgeoisie européenne fait le choix de la guerre mondiale en 1914. (R. Paris, p. 4)

Il n'y a pas à proprement parler de « bourgeoisie européenne » et encore moins un centre de décision qui lui permettrait de « faire des choix ». Seul un État permet à une classe dominante d'opérer des choix, en particulier financer et entraîner une armée et parfois l'utiliser dans une guerre. Or, la bourgeoisie est une classe incapable de dépasser sa fracturation en États nationaux. Si la bourgeoisie européenne avait pu unifier l'Europe, la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale n'aurait pas eu lieu.

Un essor industriel profond et longuement mûri a été suivi en 1913 par une crise qui avait le caractère non seulement d'une crise conjoncturelle mais structurelle : les forces productives de l'Europe étouffaient dans le cadre des frontières nationales. (Lev Trotsky, Devant une nouvelle guerre mondiale, août 1937, Œuvres t. 14, ILT, p. 239)

Les « *crises conjoncturelles* » de 1903, 1908, 1913 sont facilement surmontées par le capitalisme mondial ; il n'a jamais résolu sa « *crise structurelle* » de 1914, spécialement en Europe.

La dernière guerre (1914-1918) fut le résultat du fait que le marché mondial était devenu trop étroit pour le développement des forces productives et que chaque nation essaya de refouler les autres et de s'emparer du marché mondial à ses propres fins. (Lev Trotsky, Entretien avec la direction du SWP, 8 juin 1938, Discussions sur le programme de transition, LC, p. 23)

Incontestablement, au début des années 1910, la classe ouvrière d'Amérique du Nord, d'Europe de l'Ouest et de Russie se mobilise. Cependant, en 1914, le mouvement est largement retombé. Ainsi, aux États-Unis, les réformistes s'emparent en 1913 du Parti socialiste (SP) et en font fuir la plupart des travailleurs salariés qui se réfugient souvent dans le « syndicalisme révolutionnaire » des IWW. La même année, le syndicalisme à traits réactionnaire de l'AFL l'emporte définitivement sur celui des IWW.

Pendant que les réformistes scissionnaient le SP, les IWW dirigés par les syndicalistes étendirent leur tentatives d'organisation chez les ouvriers industriels. Des grèves importantes ont lieu en 1913 dans les industries de l'automobile, du pneumatique et de la soie... À la fin, toutes sont défaites. Les possibilités des IWW de repartir sur une nouvelle base sont freinées, de plus, par la dépression économique qui commence. (Farrell Dobbs, Revolutionary continuity, the early years : 1848-1917, 1980, Monad, p. 117-118)

L'exception est la Russie où il faudra vraiment la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale pour mettre fin à la combativité ouvrière.

Mais l'Italie, particulièrement touchée par les grèves, n'entre pas en guerre en 1914, alors qu'elle aurait dû, selon la « *réponse VdT* ». L'empire tsariste n'est pas celui qui initie le conflit mondial, ce qui aurait dû être le cas, suivant la thèse de R. Paris. Les deux États qui la déclenchent en 1914, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, sont relativement épargnés par cette vague de luttes ouvrières.

En Autriche-Hongrie, le Parti ouvrier social-démocrate SDAP est officiellement marxiste et manifeste une belle vitalité depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En mars 1913, il décommande au dernier moment la grève générale qu'il avait prévue. Le pouvoir exécutif a donc les mains libres.

En Allemagne, le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) remporte une grande victoire électorale en 1912, mais mettre un bulletin dans une urne ne trempe pas les travailleurs comme les grèves et l'affrontement avec la police ou l'armée. En outre, le SPD subit des revers à toutes les élections partielles de 1913 et le tirage des quotidiens du parti recule. En janvier 1913, le gouvernement augmente la conscription, ce qui porte l'effectif à 800 000 hommes, malgré le vote des députés du SPD au parlement. Par contre, en août 1913, le pouvoir monarchiste et militariste obtient les voix du SPD pour de nouveaux impôts destinés à financer les dépenses militaires. Le congrès d'Iéna du SPD, en septembre 1913, avalise ce vote et repousse aussi la grève générale proposée par Rosa Luxemburg (qui ne constitue pas de fraction organisée pour autant). Le pouvoir exécutif peut s'engager sur la voie de la guerre mondiale sans trop de crainte.

Certes, la guerre de 1914 présente en Europe, pour chaque bourgeoisie, l'avantage d'écraser le mouvement ouvrier révolutionnaire, de subordonner la plupart des partis et les syndicats de masse. Néanmoins, l'entrée dans le conflit ne résulte pas d'un complot entre les puissances impérialistes (*« la bourgeoisie européenne »* qui ferait *« des choix »*). Tout au contraire, leur rivalité est non maîtrisée et non maîtrisable. Les bourgeoisies allemande, autrichienne, britannique, française, russe... se sautent mutuellement à la gorge.

Les travailleurs des villes et des campagnes européennes, ainsi que les peuples colonisés, en font les frais. La révolution surgit en Russie, en Allemagne, en Hongrie, en Bulgarie, en Italie... et tous les empires coloniaux sont ébranlés. La séquence sera identique pour la suivante, sans l'ombre d'une révolution dans aucun des pays belligérants en 1939.

#### Le seul obstacle à la 2° Guerre mondiale : la révolution

Trotsky ne parle-t-il pas de « révolution française » en 1936?, triomphe le camarade Paris (p. 1). L'embarras vient que les montées révolutionnaires, comme les crises économiques conjoncturelles, ne sont éternelles que chez les « gauchistes » des années 1920 (les semi-anarchistes Gorter, Pannokoek, Rühle, Korsch...) et leurs stériles héritiers des années 2010.

Au début des années 1930, la dépression économique (dont la récession mondiale de 2007-2009 ne donne qu'une faible idée) et la menace du fascisme (dont le FN français contemporain ne donne qu'une faible idée) poussent à nouveau, y compris aux États-Unis, les masses vers l'action et, en conséquence, les partis de la 2<sup>e</sup> Internationale vers la gauche. Mais la bureaucratie de l'URSS et l'appareil stalinien international ripostent par les fronts populaires, si bien que le mouvement reflue partout. L'occasion, la dernière pour empêcher la guerre mondiale, est passée.

Le seul obstacle à la guerre est la peur que les classes possédantes ont de la révolution. Tant que l'Internationale Communiste est restée fidèle aux principes de la révolution prolétarienne, elle représentait avec l'Armée rouge avec laquelle elle était liée, le premier facteur de paix. En prostituant le Komintern et en le transformant en agence de l'impérialisme, en décapitant et en paralysant le pouvoir militaire des soviets, Staline a complètement délié les mains à Hitler, comme à ses adversaires et poussé l'Europe vers la guerre. (Lev Trotsky, Une leçon toute fraîche, le caractère de la guerre qui vient, octobre 1938, Œuvres t. 19, ILT, p. 70)

Les années 1938-1939 ne sont plus les années 1934-1937, celles des « vagues d'occupation d'usine » et même de l'armement du peuple en Espagne. Ce sont celles du désarmement des travailleurs, de la terreur dans l'usine, des camps en France pour les réfugiés.

L'emprisonnement des ouvriers et des paysans, l'ouverture des lignes de front aux fascistes par les officiers « républicains », telle est l'histoire de l'Espagne loyaliste de novembre 1937 à mai 1938. (Felix Morrow, Révolution et contre-révolution en Espagne, 1938, La Brèche, p. 231).

En France, les conquêtes de 1936 sont annulées par le gouvernement du Parti radical dès novembre 1938 et la grève générale de riposte échoue. C'est le début d'une contre-révolution bourgeoise qui triomphe en 1940.

En novembre 1938, une série de décrets lois institue des mesures de contrainte contre les travailleurs : semaine de travail de 6 jours, suppression des majorations pour les 250 premières heures supplémentaires... « étalement » des congés payés, mesures vexatoires contre les travailleurs étrangers... Une répression sévère s'abat

sur le mouvement ouvrier. (Jacques Danos, Marcel Gibelin, *Juin 36*, 1952, Maspero, t. 2, p. 156-157)

En 1939, Victor Serge publie un roman au titre significatif : S'il est minuit dans le siècle.

La « *réponse* » ne tient aucun compte de l'enchaînement des événements, des retournements de situation, du rythme de l'histoire. La défaite en France, en Espagne, en Autriche, est consommée en 1938, s'ajoutant aux précédentes en Italie, en Russie, en Allemagne, en Chine... Elle ouvre la voie à la guerre mondiale. Il faudra attendre 1943 pour que la classe ouvrière assure la victoire à Stalingrad et renverse Mussolini.

Que l'Inde commence à se soulever à la veille du conflit armé entre puissances impérialistes (p. 4), ce qui était perçu par la 4<sup>e</sup> Internationale, n'invalide pas le reflux général du prolétariat mondial en 1939-1940. Surtout, cela ne prouve pas la thèse du camarade Paris : En quoi la situation révolutionnaire en Inde conduit-elle la bourgeoisie allemande à ouvrir la guerre mondiale en 1939 ? Hitler cherche-t-il à empêcher la révolution en Inde quand il envahit la Tchécoslovaquie et la Pologne ?

#### Une interprétation ébouriffante du programme de 1938

Il faut un certain aplomb pour attribuer à la  $4^{\rm e}$  Internationale la thèse de « *l'éditorial* » d'une situation révolutionnaire en 1938-1939 que seule la guerre mondiale pouvait étouffer.

La « *réponse* » n'étudie ni l'histoire réelle du 20<sup>e</sup> siècle, ni les positions réelles de la 4<sup>e</sup> Internationale. En particulier, il n'y avait pas de situation révolutionnaire en 1938-1939 dans l'Allemagne nazie et, pour la 4<sup>e</sup> Internationale, les défaites de classes ouvrières décisives, résultant des trahisons de la sociale-démocratie, du travaillisme, du stalinisme, de l'anarchisme ouvrent la voie à la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale.

L'étranglement de la révolution espagnole et le sabotage de l'offensive prolétarienne en France ont pris place à la veille de la guerre actuelle. La bourgeoisie s'est conviancue qu'avec de tels « dirigeants ouvriers » à sa disposition, elle pouvait faire ce qu'elle voulait, y compris un nouveau massacre des peuples. (La Guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale, mai 1940, GB, p. 26)

La 4<sup>e</sup> Internationale, fondée en septembre 1938, est confiante dans la révolution prolétarienne. Donc, la situation était révolutionnaire, prétend le camarade Paris. Preuves supplémentaires, « le programme de transition se donne pour objectif : les soviets » et préconise la « propagande pour les comités d'usine » (p. 2).

Autrement dit, la 4<sup>e</sup> Internationale se donnait pour but la révolution. Belle découverte ! À quoi aurait-elle servi, sinon ? Trotsky n'a jamais eu l'intention de fonder un cercle de débat pour invalides politiques. D'ailleurs, l'objectif du programme de 1938, *L'Agonie du* 

capitalisme et les tâches de la 4º Internationale, n'est pas les soviets, c'est la révolution socialiste mondiale, par le moyen des soviets et par la construction d'une nouvelle internationale pour résoudre la crise de direction du prolétariat (sans laquelle les soviets seront impuissants à prendre le pouvoir).

Au passage, envisager les soviets contre le front unique ouvrier, comme les gauchistes qui esquivent la lutte contre les bureaucraties ouvrières, est absurde. Les soviets sont la forme suprême du front unique.

Comme il ne peut y avoir de soviets strictement communistes, car ils ne seraient utiles à personne, le rejet des accords et des actions communes avec les autres partis de la classe ouvrière ne signifie rien d'autre que le rejet des soviets. (Lev Trotsky, La Révolution allemande et la bureaucratie stalinienne, janvier 1932, Comment vaincre le fascisme, Buchet-Chastel, p. 153)

Comme devrait le savoir le camarade R. Paris, qui n'est pas né de la dernière couvée, le programme de 1938 n'est pas une analyse de la conjoncture, mais une perspective pour toute une époque, basée sur les leçons de la période passée.

Les défaites tragiques subies par le prolétariat mondial durant une longue série d'années ont poussé les organisations officielles à un conservatisme encore plus grand et ont conduit en même temps les « révolutionnaires » petits-bourgeois déçus à rechercher des « voies nouvelles ». (Lev Trotsky, L'Agonie du capitalisme et les tâches de la 4º Internationale, septembre 1938, GB, p. 37)

La conférence qui l'a adopté a aussi voté un texte plus circonstancié, sur la conjoncture. Ce manifeste rate visiblement la situation révolutionnaire de 1938 que R. Paris invente pour les besoins de sa propre cause.

Nous sommes placés devant les horreurs d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale... La grande tragédie du prolétariat réside aujourd'hui dans le fait que des freins paralysants l'empêchent de réaliser sa mission émancipatrice... grâce auxquels les partis traditionnels du travail, la 2º et la 3º Internationales, lui ont lié pieds et poings... Ni l'une ni l'autre n'ont été capables d'organiser la résistance au fascisme, en Allemagne ou en Autriche. Même en Espagne, où le prolétariat a montré sa capacité de lutter effectivement contre la bête fasciste... (Manifeste aux travailleurs du monde entier, septembre 1938, Les Congrès de la 4º Internationale, La Brèche, t. 1, p. 206)

La 4<sup>e</sup> Internationale mise sur la révolution sociale pour empêcher la guerre mondiale (l'hypothèse la moins probable) ou pour transformer la guerre mondiale en révolution (le cas le plus vraisemblable).

Le succès du parti révolutionnaire dans la prochaine période dépendra, avant tout, de sa politique dans la question de la guerre. (L'Agonie du capitalisme et les tâches de la 4º Internationale, septembre 1938, GB, p. 20)

Déduire de l'adoption d'un programme révolutionnaire international que la situation est immédiatement révolutionnaire dans chaque pays, c'est ne pas comprendre l'ABC du marxisme. Les régimes totalitaires ne peuvent supprimer les contradictions de classes, mais il n'y a aucune situation révolutionnaire en 1939-1940 dans les puissances capitalistes qui déclenchent la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, Allemagne nazie, Japon impérial et militariste, Italie fasciste.

Dans un moment aigu de reflux des masses et de réaction, en mai 1940, la 4<sup>e</sup> Internationale adopte un manifeste, *La Guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale*, qui ne renonce aucunement à préparer la révolution, au contraire. La conjoncture mondiale n'est en rien révolutionnaire, mais le manifeste de 1940 affirme la validité du programme de 1938 car la guerre mondiale se changera en son contraire, créera les conditions de la révolution.

La guerre accélère énormément le développement politique... Le programme de la IV° Internationale de revendications transitoires, qui semblait si «irréel » à des hommes politiques à courte vue, va révéler sa pleine signification dans le procès de mobilisation des masses pour la conquête du pouvoir d'État. (La Guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale, mai 1940, GB, p. 39)

#### Le but de toute guerre inter-impérialiste

Ce n'est quand même pas la bourgeoisie canadienne qui a déclenché la 1° Guerre mondiale pour écraser les travailleurs indépendants du Saint Laurent, mais la bourgeoisie allemande étouffant dans ses frontières pour se faire une place plus grande au détriment de ses rivales britannique et française.

Des puissances comme l'Allemagne, l'Italie, le Japon et la Pologne éprouvent un besoin d'expansion qui se heurte immédiatement et vivement avec les divisions actuelles du marché mondial... (Résolution sur la situation et les tâches du parti, janvier 1938, The Founding of the Socialist Workers Party, Monad, p. 97)

Apparu bien plus tard que les puissances occidentales, le capitalisme allemand a construit l'industrie la plus avancée et la plus dynamique du continent européen, mais il a été pris de vitesse dans le premier partage du monde. « Nous repartagerons », proclamaient en 1914 les impérialistes. Ils se trompaient. L'aristocratie mondiale s'unit contre eux et l'emporta. Aujourd'hui, Hitler souhaite répéter l'expérience de 1914 à une échelle plus grandiose. Il ne peut faire autrement. Le capitalisme allemand étouffe dans les limites de ses frontières... Transformer l'Allemagne unifiée en base pour la domination européenne, transformer

l'Europe unifiée en une base en vue de la domination mondiale, par conséquent pour isoler, affaiblir et soumettre l'Amérique — telle est la tâche qui est demeurée inchangée pour Hitler. Cet objectif est, pour lui, la justification du régime totalitaire qui a supprimé d'une main de fer les contradictions de classes en Allemagne. (Lev Trotsky, Hitler et Staline, étoiles jumelles, décembre 1939, Œuvres t. 22, ILT, p. 175)

Quand la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale éclate, comme il l'avait envisagé dès 1933, le fondateur de l'Armée rouge et de la 4<sup>e</sup> Internationale l'attribue clairement aux contradictions au sein de la bourgeoisie mondiale.

La guerre actuelle que ses participants ont commencé à préparer avant même la signature du traité de Versailles a surgi des contradictions inter-impérialistes. (Lev Trotsky, Guerre impérialiste, classe ouvrière et nations opprimées, septembre 1939, Œuvres t. 21, ILT, p. 393-394)

Un conflit mondial est, par définition, une lutte entre des bourgeoisies impérialistes pour s'assurer la suprématie mondiale. Dans le commentaire du programme du Parti communiste russe rédigé durant la guerre civile, le camarade Paris ne trouvera aucune trace de la thèse de la prévention directe de la révolution.

Tous les États impérialistes se sont attaqués d'abord aux petits peuples coloniaux; tous ont conçu le dessein de se livrer au pillage du monde entier et de le soumettre au capital financier de leur propre pays. La guerre devait fatalement se transformer en une guerre mondiale. Le globe entier étant alors découpé en morceaux et partagé entre les « grandes puissances » et toutes les puissances étant unies entre elles par une économie mondiale commune, il était inévitable que la guerre embrassât presque tous les continents. (Nikolaï Boukharine, Evgueni Preobrajensky, ABC du communisme, 1919, Maspero, t. 1, p. 115)

L'histoire est manipulée par la « *réponse VdT* », sans aucun respect des faits ni des documents, pour la conformer de force au schéma préconçu de « *l'édito VdT* ». Le pire est cependant l'inconséquence des deux textes.

#### L'Internationale et la guerre mondiale

En 1914, la 2º Internationale trahit. Toutefois, certains de ses partis (en Russie, en Bulgarie, en Pologne...) s'opposent fermement à la guerre mondiale ; l'un d'entre eux, le Parti bolchevik, trace une voie : transformer la guerre inter-impérialiste en guerre civile, détruire ainsi l'État bourgeois, délimiter les internationalistes des sociaux-patriotes et des centristes, les regrouper dans une nouvelle internationale. À cette fin, le PB constitue en 1915 un petit regroupement, la Gauche de Zimmerwald.

Les conséquences que Lénine tira de cette catastrophe furent nettes et catégoriques : il fallait construire une nouvelle Internationale, tel fut le programme de Lénine dès les premiers jours de la guerre. La nouvelle internationale, épurée de l'opportunisme, devait devenir une organisation pour la guerre civile contre l'impérialisme. (Lev Trotsky, Le Congrès de liquidation de l'Internationale communiste, août 1935, Œuvres t. 6, EDI, p. 158)

En 1939, au moins, il y avait une petite internationale, avec une influence réduite sur la classe ouvrière, mais avec une stratégie claire (la révolution permanente, la révolution politique), un programme international défini (le programme de 1938, le manifeste de 1940...) et un drapeau.

Or, la question de l'imminence de la guerre mondiale a joué un rôle dans la destruction de la 4<sup>e</sup> Internationale au début des années 1950. Sa direction a, en effet, transformé la possibilité (bien réelle) d'un nouveau conflit mondial en annonce de son éclatement à court terme, pronostic qui s'est révélé faux et qui a servi de couverture à l'adaptation, qui avait commencé dès 1949, à la bureaucratie contre-révolutionnaire des États ouvriers dégénérés et aux partis ouvriers bourgeois issus de la dissolution du Komintern stalinisé.

Accessoirement, un autre divination d'immédiate guerre mondiale a ridiculisé une des sectes que la 4<sup>e</sup> Internationale appelait à combattre dans son programme de 1938, la GC (aujourd'hui rebaptisée CCI), quand son gourou a fui l'Europe et son prolétariat qui allaient, selon lui, être désintégrés par les armes atomiques. Il s'est donc réfugié au Venezuela en 1952, juste avant la grève générale de la fonction publique en France et la révolution politique de Hongrie en 1953.

À cause de la destruction politique de la 4<sup>e</sup> Internationale en 1952-1953 (et de l'incapacité à la reconstruire des sections qui avaient alors résisté à la révision du programme), il n'y a présentement aucun centre international bolchevik-léniniste, ni même de parti révolutionnaire et internationaliste issu des internationales précédentes et ayant la confiance d'une partie de la classe ouvrière de son pays.

#### Face au militarisme et aux guerres, que faire?

Ni « *l'éditorial VdT* », ni la « *réponse VdT* » ne semblent prendre au sérieux leurs propres analyses. Leurs conclusions sont impuissantes, désarmantes pour l'avant-garde. Le Co-ReP l'a déjà montré, sans que VdT daigne répondre, pour l'éditorial. La réponse à la critique du CoReP se conclut par une pirouette.

Nous n'admettons pas le diktat : ou vous adhérez à notre regroupement international ou vous n'êtes qu'une secte nationaliste ! (R. Paris, p. 10)

Ni le CoReP, ni le GMI n'a exigé une adhésion immédiate. Tout au contraire, le CoReP fait des propositions à toute une série de groupes, de différents pays, qui se réclament de la révolution, afin d'examiner les possibilités de regrouper les forces vraiment commu-

nistes à partir de convergences face aux grands événements mondiaux. Ainsi, le GKK a rejoint le CoReP après plus d'un an de discussion et de travail en commun. Ainsi, le CCI (T) et le GB ont fusionné après une année de débat et de pratique conjoints. Que propose de mieux VdT comme méthode pour construire une internationale ouvrière de combat basée sur la théorie marxiste?

Le risque de la guerre inter-impérialiste est inscrit dans les contradictions du capitalisme décadent. Dès la fin des années 1940, ce potentiel est ranimé dès lors que la bourgeoisie hégémonique a remis en selle les rivales qu'elle avait écrasées à la fin de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, pour faire face à la révolution qui a surgi de la guerre. D'autres compétitrices ont surgi quand, sous la pression de cette même bourgeoisie américaine, la bureaucratie parasitaire d'URSS a rétabli le capitalisme en Russie au début des années 1990, suivie rapidement par celle de la RPC qui, elle, s'est gardée du pluralisme politique.

L'impérialisme russe est réapparu et l'impérialisme chinois a émergé. Ils tendent à s'appuyer l'un l'autre contre les vieilles puissances impérialistes, au premier chef la bourgeoisie américaine. Contre tous les autres, les impérialismes japonais et allemand réaffirment leur rôle international et renouent avec le militarisme. Les impérialismes français et britannique poursuivent leur déclin historique, tout en jouant encore un rôle international disproportionné à leur base démographique et économique.

La marine chinoise défie les flottes américaine et japonaise en mer de Chine. Certaines guerres locales ont déjà opposé indirectement des puissances impérialistes, y compris en Europe : Allemagne contre France et Grande-Bretagne en Yougoslavie, impérialismes occidentaux contre Russie en Serbie, États-Unis contre Russie en Géorgie, impérialismes occidentaux contre Russie en Ukraine... La prochaine crise économique mondiale va aggraver les tensions entre puissances impérialistes, sans que la configuration des alliances soit définitive.

Si la menace de guerre mondiale est si proche, selon VdT, toute travailleuse consciente, tout travailleur conscient attend de sa part une réponse à ces questions :

- Dans tous les pays impérialistes, n'est-il pas urgent de créer un parti contre la « *défense de la patrie* », pour combattre les bureaucraties syndicales corrompues et les partis sociaux-patriotes qui veulent enchaîner les travailleurs au bellicisme de leur propre bourgeoisie?
- Les organisations communistes existantes, dans les États concernés, ne doivent-elles pas se préparer dès maintenant à passer à la clandestinité ?
- Comment empêcher la guerre mondiale ou la retourner contre la bourgeoise criminelle, sinon par la révolution ?

- Comment prôner le « *défaitisme révolutionnaire* », mener la révolution socialiste, sinon avec un parti ?
- Comment reconstruire un parti communiste mondial, sinon en regroupant sur le programme, sans attendre, les communistes épars dans le monde et dans chaque pays ?

L'impérialisme américain est en déclin, mais il reste le seul à envergure véritablement mondiale ; son écrasante supériorité militaire diffère encore tout défi frontal à son encontre. Il est probable que la classe ouvrière chinoise va bousculer la dictature du parti unique de la bourgeoisie et donc perturber la marche au militarisme. Que la guerre mondiale ne soit pas imminente est attesté par la survie de l'ONU, la suppression de la conscription dans plusieurs pays impérialistes, la diminution du budget militaire de plusieurs États impérialistes, l'accord global de toutes les puissances impérialistes contre Daech en Irak et en Syrie, etc.

Cela laisse un délai au prolétariat mondial pour prévenir la prochaine guerre mondiale qui pourrait être fatale à l'humanité, vu la multiplication des armes nucléaires et biologiques. Pour cela et pour éradiquer définitivement l'impérialisme, il lui faut un programme international, une stratégie, un parti mondial. Les militants de VdT doivent prendre leur place dans ce combat.

La lutte contre la guerre présuppose un instrument révolutionnaire de lutte, c'està-dire un parti. Il n'existe pas, ni à l'échelle nationale, ni à l'échelle internationale. Un parti révolutionnaire doit être construit. (Lev Trotsky, La Guerre et la 4<sup>e</sup> Internationale, juin 1934, Œuvres t. 4, EDI, p. 83)

Fraternellement, bureau international du Collectif révolution permanente

#### **RÉVOLUTION COMMUNISTE**

bimestriel du groupe marxiste internationaliste [section française du collectif révolution permanente]

Adresse postale

ReSo / AGECA service BP / 177 rue de Charonne / 75011 PARIS Abonnement 10 euros pour 1 an (5 numéros) à l'ordre de ATRP

Site du CoReP: revolucionpermanente.com

Site du GKK / Autriche : klassenkampf.net

Site du GMI / France : groupemarxiste.info

Site de RP / Pérou : luchamarxista.blogspot.fr

## Annexe: Trotsky pourfend le mythe d'une « extrême-gauche »

Les époques réactionnaires comme la nôtre non seulement désagrègent et affaiblissent la classe ouvrière en isolant son avant-garde, mais aussi abaissent le niveau idéologique général du mouvement en rejetant la pensée politique loin en arrière, à des étapes dépassées depuis longtemps. Dans ces conditions, la tâche de l'avant-garde est avant tout de ne pas se laisser entraîner par le reflux général. Il faut aller contre le courant. Si le rapport défavorable des forces ne permet pas de conserver les positions politiques précédemment occupées, il faut se maintenir au moins sur les positions idéologiques, car c'est en elles qu'est concentrée l'expérience chèrement payée du passé. Une telle politique apparaît aux yeux des sots comme du « sectarisme ». En réalité, elle ne fait que préparer un nouveau bond gigantesque en avant, avec la vague de la prochaine montée historique.

Les grandes défaites politiques provoquent inévitablement une révision des valeurs qui s'accomplit, en général, dans deux directions. D'une part, enrichie de l'expérience des défaites, la véritable avant-garde, défendant avec becs et ongles la pensée révolutionnaire, s'efforce d'en éduquer de nouveaux cadres pour les futurs combats de masses. D'autre part, la pensée des routiniers, des centristes, des dilettantes, effrayée par les défaites, tend à renverser l'autorité de la tradition révolutionnaire et, sous l'apparence de la recherche d'une « foi nouvelle », à revenir loin en arrière. [...]

La révolution prolétarienne et la dictature sont la cause de toute la classe, mais pas autrement que sous la direction de l'avant-garde. Les soviets ne sont que la liaison organisée de l'avant-garde avec la classe. Le contenu révolutionnaire de cette forme ne peut être donné que par le parti. Cela est démontré par l'expérience positive de la Révolution d'Octobre et par l'expérience négative des autres pays (Allemagne, Autriche, Espagne), enfin personne non seulement n'a montré pratiquement, mais n'a même tenté d'expliquer précisément sur le papier comment le prolétariat peut s'emparer du pouvoir sans la direction politique d'un parti qui sait ce qu'il veut. [...]

Chez les « gauchistes » qui tentent de revenir au marxisme ignorant le bolchevisme, tout se réduit ordinairement à quelques panacées isolées : boycotter les vieux syndicats, boycotter le parlement, créer de « véritables » soviets. Tout cela pouvait sembler extraordinairement profond dans la fièvre des premiers jours après la guerre. Mais maintenant, à la lumière de l'expérience faite, ces « maladies infantiles » ont perdu tout intérêt de curiosité. Les hollandais Gorter et Pannekoek, les

« spartakistes » allemands, les bordiguistes italiens ont manifesté leur indépendance à l'égard du bolchevisme uniquement en opposant un de ses traits, artificiellement grossi, aux autres. De ces tendances de « gauche », il n'est rien resté ni pratiquement, ni théoriquement : preuve indirecte mais importante que le bolchevisme est la seule forme du marxisme pour notre époque.

Le Parti bolchevik a montré, dans la réalité, une combinaison d'audace révolutionnaire suprême et de réalisme politique. Il a, pour la première, fois, établi entre l'avant-garde et la classe le rapport qui, seul, est capable d'assurer la victoire. Il a montré par l'expérience que l'union du prolétariat avec les masses opprimées de la petite bourgeoisie du village et de la ville est possible uniquement par le renversement politique des partis traditionnels de la petite bourgeoisie. Le Parti bolchevik a montré au monde entier comment s'accomplissent l'insurrection armée et la prise du pouvoir. Ceux qui opposent une abstraction de soviets à la dictature du parti devraient comprendre que c'est seulement grâce à la direction des bolcheviks que les soviets se sont élevés du marais réformiste au rôle de forme étatique du prolétariat. [...]

Le bolchevisme a apporté une contribution précieuse au marxisme par son analyse de l'époque impérialiste comme époque de guerre et de révolutions ; de la démocratie bourgeoise à l'époque du capitalisme pourrissant ; de la relation entre la grève générale et l'insurrection ; du rôle du parti, des soviets et des syndicats à l'époque de la révolution prolétarienne ; de la théorie de l'État soviétique ; de l'économie de transition ; du fascisme et du bonapartisme à l'époque du déclin capitaliste ; enfin par son analyse des conditions de la dégénérescence du Parti bolchevik lui-même et de l'État soviétique. Qu'on nous nomme une autre tendance qui aurait ajouté quelque chose d'essentiel aux conclusions et aux généralisations du bolchevisme. [...].

La dégénérescence du Komintern s'est exprimée de la façon la plus brutale dans le fait qu'il est tombé théoriquement au niveau de la II<sup>e</sup> Internationale. Les groupes intermédiaires de tout genre (ILP, POUM et leurs semblables) adaptent de nouveau chaque semaine des bribes de Marx et de Lénine à leurs besoins du moment. Les ouvriers n'apprendront rien chez ces gens-là. [...]

Que les philistins se moquent du fait que, vingt ans après la Révolution d'octobre, les révolutionnaires soient rejetés de nouveau sur les positions d'une modeste préparation propagandiste.

Extraits de Bolchevisme contre stalinisme, août 1937

### cahier révolution communiste

### Le groupe français VdT, Israël et la guerre mondiale

Projet de déclaration internationale de solidarité avec les Palestiniens soumise par le CoReP à VdT, 13 juillet 2014, p. 3

VdT ne se prononce pas sur la destruction de l'État sioniste et adopte un « éditorial » qui multiplie les phrases ronflantes sur l'imminence de la guerre mondiale, 21 juillet 2014, p. 7

CoReP: Réfutation de « l'éditorial » de R. Paris, 11 août 2014, p. 12

Réponse de R. Paris qui esquive toujours la question d'Israël et qui persiste à faire passer la lutte des classes mondiales dans un schéma préétabli, 22 août 2014, p. 26

Confirmation par le GMI de l'invitation à sa conférence, 10 septembre 2014, p. 29

Acceptation de l'invitation par R. Paris, au nom de VdT, 11 septembre 2014, p. 29

CoReP: Sur le pronostic de guerre mondiale imminente et son inconséquence politique, 23 octobre 2014, p. 40

Annexe : Trotsky pourfend le mythe de « l'extrêmegauche », août 1937, p. 57